5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

44e ANNEE - No 15,466

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 5 NOVEMBRE 1914

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Edition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Edition : Charente-Inférieure.
4e Edition : Charente.
5e Edition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Edition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Edition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Edition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Edition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Edition (Matin) : Gironde, arr^ts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr^t de Bergerac.
11e Edition (Matin) : Gironde, arr^t Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Edition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces du reste du jour	(dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers	(sept col. en 7)	7f
Réclames	(sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale	(sept col. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES : A BORDEAUX, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

La Flotte aérienne Russe
Sa Puissance

L'Audace et le Courage des Aviateurs russes

L'œuvre de la flotte aérienne russe est due à l'initiative du grand-duc Alexandre Michailowski et est placée sous son patronage. Nos alliés, dès le début, comprirent l'arme puissante que constituait pour eux l'aéroplane, les services que pouvait rendre cet engin dans ce pays aux étendues infinies et ne négligèrent rien pour organiser l'aviation militaire.

Des sommes considérables furent réunies pour la création de centres d'aviation, l'achat d'appareils et les écoles de pilotage. Pas un bal, pas une fête où l'on ne vendît de petits insignes au profit de la Flotte aérienne.

Et l'on cite ce fait. Il y a quelques mois, des quêteurs sollicitaient, dans une contrée lointaine, des fonds pour l'aviation militaire; or, dans ce pays on ne savait pas ce que c'était qu'un aéroplane; les moujicks croyant qu'on leur demandait un impôt nouveau envoyèrent une délégation aux quêteurs pour leur exposer qu'ils préféraient être mis en prison plutôt que de verser de l'argent au fisc.

***

Les Russes sont abondamment pourvus d'aéroplanes. Il y a quatre constructeurs officiels. Les usines Dux, à Moscou et à Pétrograd; les usines Russo-Baltique, Chrétinine et Lebedeff. On se fera une idée de la production de ces usines — qui se sont toutes inspirées de nos constructeurs français, et à ce titre leur paient des redevances, lorsque l'on saura que les usines Dux, de Moscou, ont livré à l'armée russe, l'année dernière, 312 biplans type Farman, et que cette année elles avaient une commande de 150 monoplans qu'elle devait livrer dans un délai de cinq mois.

***

Parmi les inventeurs russes, il faut citer au premier rang, Sikorsky, le créateur de l'Illa Mouravieff, du Bolschoï (du Grand) comme on l'appelle en Russie. A voir cet appareil, on croirait se trouver en face d'un engin imaginé par Jules Verne. Le Sikorsky a 20 mètres d'envergure et 18 mètres de long (le Farman, type militaire à 11 mètres d'envergure). Il est actionné par quatre moteurs de 120 chevaux et enlève 20 passagers. Cet aéroplane montre possède une salle à manger, un salon et, détail amusant, on peut lire au-dessus du « petit endroit » indispensable : On est prié de ne pas lever le couvercle au-dessus d'une ville. Sikorsky est le fils d'un médecin russe, c'est un tout jeune homme d'une modestie charmante.

Les usines de Moscou et de Riga qui ont des licences « Gnôme », construisent ces moteurs, de sorte que la Russie n'en manquera pas pendant la guerre.

Les principaux centres d'aviation militaire sont Gatchina, Sébastopol et Kieff. Tout alcool est proscrit au mess des aviateurs, les officiers russes qui choisissent cette « arme » ont réellement la vocation.

Les Russes ont le fatalisme des Orientaux, le « mektouf » (c'est écrit) des Arabes se prononce en russe : « Nitchevo ! » C'est dire qu'ils ont le courage tranquille qui convient aux héros de l'air. Le plus célèbre aviateur militaire était Nesterow, le créateur du « looping the loop ». Pégoud a lui-même reconnu à Moscou, il y a quatre mois, qu'il avait été devancé par le pilote russe dans cet exercice. Nesterow est mort héroïquement il y a quelques semaines en se précipitant sur un avion autrichien qui survolait les lignes russes.

***

L'aviateur civil le plus populaire est incontestablement Gobert Vlinsky, c'est le « Védrine » russe, auquel il ressemble en tous points; il en a la liberté d'allures et le courage indomptable. Les Moscovites raffolent de lui. Il a été victime des accidents les plus extraordinaires, mais je crois que c'est le seul dans les annales de l'aviation auquel soit arrivé le fait suivant :

Il se trouvait certain jour à mille mètres de hauteur, lorsqu'il ressentit une secousse brutale; son moteur l'abandonnait, et dans un fracas épouvantable venait s'écraser sur le sol, transformant son Farman en un primitif planeur. Gobert Vlinsky ne perdit pas son sang-froid et atterrit comme si rien n'était.

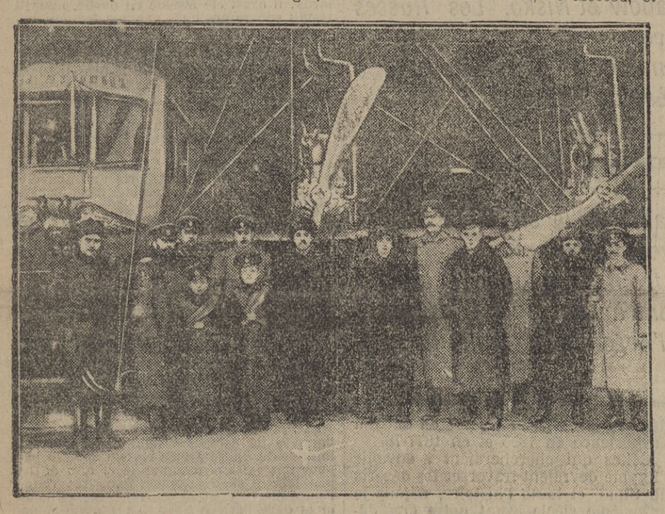
Il n'eut pas la même chance il y a trois mois, il essayait un monoplan lorsque, pour une raison indéterminée, l'appareil vint s'abattre sur le sol. Le passager était mort sur le coup; on crut Gobert Vlinsky tué, mais il n'avait qu'une fracture compliquée de la cuisse et une clavicule cassée. Huit jours après, comme Pégoud donnait une exhibition à Moscou, Gobert voulut à toute force qu'on le conduisît sur une civière à l'aérodrome. Pégoud, mis au courant du désir de son émule, eut la pensée charmante de donner satisfaction à l'enfant gâté des Moscovites. A l'hôpital, on roula le lit du malade près d'une fenêtre, et le grand oiseau du célèbre aviateur français quittant son aire, l'aérodrome, « vola » par coquetterie son plus beau répertoire devant le malade émerveillé et reconnaissant.

***

J'allais voir quelques jours après Gobert Vlinsky, j'étais accompagné de M. Mœller, directeur des usines Dux, de Moscou, et du pauvre capitaine Nesterow. Gobert avait encore un trou dans la cuisse, grand à y mettre le poing; le chirurgien en avait retiré, me disait-il, des morceaux d'étoffe, des éclats de bois, de l'essence. A mon grand effroi, l'intrépide aviateur remuait sur son lit malgré son appareil de plâtre, comme un diable; il parlait déjà de disputer un match à Nijni Novgorod, avec l'aviateur français qui m'accompagnait...

Gobert Vlinsky, vous devez en ce moment rivaliser d'audace avec lui, mais c'est contre l'ennemi commun, là-bas, près de la Vistule. Pilotes des taube, tenez-vous bien, quand vous verrez poindre l'oiseau de l'intrépide Moscovite, vous serez bien près de mesurer la distance qu'il y a de votre appareil au sol !

DE FRETTES.



+ l'aviateur russe SIKORSKY, inventeur de l'« Illa-Mouravieff ».

+ l'aviateur français POIRET, nommé lieutenant dans l'armée russe, et décoré de la médaille militaire par le tsar.

SECTION DE MITRAILLEUSES ALLEMANDES EN ACTION

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

ANNE-MARIE

— Anne-Marie, attends-moi !

Yvonne Cloarec fit claquer la porte de sa vieille demeure et courut rejoindre une de ses compagnes qui montait les marches de pierre de la *Reine-Anne*.

Dame ! Il fallait se hâter. Déjà les cloches sonnaient à l'église, et les deux jeunes filles s'étaient promis de faire, avant la messe, la course pour laquelle elles partaient.

Ces deux amies d'enfance ne se ressemblaient guère. Yvonne est restée la rustaude trapue que les travaux pénibles et peut-être même les privations ont endurcie et fortifiée. Elle est l'aînée de sept filles, et depuis l'âge de quinze ans, vu ce qu'elle gagne à la fabrique de chaussures où elle est employée, elle compte pour ses parents. Certes, il lui arrive de penser et de dire que son argent l'aiderait à entrer en ménage, mais le père et la mère savent arrêter ces propos. Le plus longtemps possible ils garderont pour eux Yvonne et le produit de ses journées. Pourtant, quand elle a donné sa paye, on ne lui marchande pas sa liberté; aussi, quelle saveur prennent pour la jeune Bretonne les dimanches de flâneries, de promenades, — et de danses, lorsqu'avant la guerre, les « gars » se trouvaient encore au pays !

Près d'Yvonne, Anne-Marie paraît frêle et menue. Instinctivement, on cherche sur sa tête délicate la jolie coiffure de tulle, et sur son corps mince la robe noire au corsage plat et aux manches larges, qui donne aux Armoricaines une allure de nonnes. Mais Anne-Marie ne porte plus le costume du pays. Dès ses plus jeunes années, elle a quitté sa ville natale, où nulle famille exigeante pourtant protectrice ne la retenait, elle ! Il ne lui reste qu'une *ancienne*, une grand'mère qui vieillit à l'asile des pauvres. Anne-Marie vient de passer quatre ans, de quinze à dix-neuf ans, à Paris, et comme elle y servait une jeune maîtresse bienveillante et sensée, elle n'est pas devenue la bonne à tout faire, abrutie de fatigue et révoltée par son sort, mais une femme de chambre adroite et pleine de goût.

La guerre lui a fait perdre sa place. « Monsieur » (un capitaine de dragons) est au front avec ses hommes, « Madame » à la *Croix-Rouge*, Anne-Marie est rentrée dans la petite ville où vit encore sa seule parente. Yvonne Cloarec, qui l'a revue avec joie, l'a fait embaucher dans son atelier, près d'elle, et Anne-Marie essaie de vaincre sa répugnance pour ce travail dur et ingrat.

Du reste, il faut l'égoïste insouciance des indifférents qui l'entourent pour ne pas être frappé par sa mauvaise mine, sa maigreur et la tristesse de son visage. Un mot suffirait peut-être pour qu'Anne-Marie ouvrît son cœur. Mais ce mot, qui songe à le dire ? Parfois, la pauvre enfant laisse voir ses regrets, et elle raconte que « Madame était bonne... Monsieur gai et prévenant... »

— Ne te bile pas, répond Yvonne, qui a ramassé des mots d'argot; des patrons, tu en retrouveras toujours, et, vois-tu, il n'y en a pas de bons.

Alors, comment continuer ? Reconnaître que la nostalgie du passé n'est pas causée seulement par l'absence de « Monsieur » et de « Madame », et surtout comment confier à cette amie rieuse, dont les premières paroles peuvent être des moqueries, un lourd secret ? Car c'est sous le fardeau du secret que se courbe en ce moment Anne-Marie.

Elle ne s'est pas séparée seulement de « Monsieur » et de « Madame », mais aussi... de Fritz, son fiancé ! Le mince anneau d'or qu'elle porte à la main droite le confirme : elle est fiancée ! Fritz ne lui a pas caché que leur union rencontrerait des obstacles; il faut attendre, pour mille raisons ! Mais ils sont fiancés !

Au fond, est-ce donc si pénible à avouer ? Ah ! s'il n'y avait que cela...

Cependant, dans sa vie nouvelle, son secret lui tient fidèle compagnie : aux bousculades de l'entrée et de la sortie des ateliers, au milieu du vacarme des machines, pendant les promenades du dimanche, où les audacieux s'approchent des jeunes filles pour leur parler, elle se garde de lever les yeux sur eux. Il était tellement au-dessus d'eux, son Fritz ! Un ouvrier également, mais presque un artiste : un horloger, aux mains restées fines. L'intelligence allumait ses grands yeux bleus dans sa figure mâle. Rien d'étonnant à ce qu'il eût obtenu très vite la place de contremaître dont Anne-Marie s'enorgueillissait pour lui. Elle l'admirait autant qu'elle l'aimait.

Hélas ! aux derniers jours de juillet, une maladie subite de son père l'avait rappelé dans son pays, sur la frontière alsacienne, et depuis, la mobilisation d'abord, l'impossibilité de correspondre ensuite, avaient impitoyablement séparé les deux êtres. Mille fois, Fritz avait raconté que ses parents optèrent pour la nationalité française; dans ce cas, qui sait où l'ordre de mobilisation venait de l'envoyer ? Qui sait si il ne se trouvait pas en face de l'ennemi ? Et ne rien pouvoir imaginer, ne rien pouvoir faire pour se rapprocher de lui !...

— Dépêche-toi donc, paresseuse !

Anne-Marie dut courir pour suivre Yvonne sur la route en lacets.

La petite ville bretonne a débordé à peine des remparts qui enserraient, jadis, le vaste territoire du château féodal. A la place des chaumières qui se groupaient craintivement à son ombre, des maisons de pierre dessinent quelques rues en zigzags jusqu'au cours de la rivière, mais les unes découronnées, les autres toujours formidables, les tours massives subsistent. En face d'elles, par dessus la vieille chapelle qui laisse pencher son fin clocher comme une aiguille posée de travers, la roche taillée lève son promontoire. Depuis que le Château a été désigné comme lieu de détention de prisonniers allemands, et depuis que la population a connu l'arrivée d'un premier convoi d'officiers prussiens, le sommet de la Roche ne reste jamais désert.

C'est vers lui que se dirigent, ce dimanche-là Yvonne et Anne-Marie.

— On se croirait près d'eux, babille la première. Hier, je suis venue à la sortie de l'atelier avec la Marie-Louise, on voyait le soldat français qui marche avec sa baïonnette et puis ensuite les Alboches sortir de la grosse tour du roi Raoul, comme je te vois, Anne-Marie.

— Mais ris donc : ce n'est pas les nôtres qui sont pris et qu'on va voir !

— Heureusement ! fit Anne-Marie. Car des choses qu'Yvonne ne sentaient que confusément se précisaient pour elle, et l'élan de patriotisme qui soulève la France entière avait en elle un écho conscient.

— C'est plein de monde. Des pantalons rouges ! s'écriait la folle Yvonne, qui sautait de plaisir.

Anne-Marie traînait le pas, baissait la tête sur la route montante, comme sur un chemin de calvaire.

Son abandon, sa solitude morale l'oppressaient si fort qu'elle fut au moment de parler. Yvonne, après tout, c'était un cœur d'amie où jeter sa peine. Mais si elle commençait la confidence, n'irait-elle pas jusqu'au bout, jusqu'à la révélation intime et douloureuse devant laquelle elle avait hésité jusqu'ici ? C'était une joie de parler des fiançailles, mais ensuite, n'avouerait-elle pas sa faiblesse ? Ne confesserait-elle pas que crédule et grisée, elle n'avait pas su repousser le vainqueur.

— Allons ! fit Yvonne en la tirant par la main. Nous arrivons !

Elle bouscula quelques groupes et les deux amies furent aux premiers rangs, tout contre les « pantalons rouges » qui attendaient aussi la promenade des prisonniers. Un jeune aide-major surveillait le château avec sa lorgnette. Bientôt, il l'offrit à Yvonne, qui, tout en rougissant jusqu'aux deux oreilles, n'eut garde de refuser.

— Les voici ! Les voici ! criait-elle. Regarde, Anne-Marie. La porte s'ouvre. Il y en a un qui traîne son matelas au soleil, et puis, cinq, six, qui tournent en rond autour de la tour.

De fait, on voyait si nettement les prisonniers, que l'on distinguait même leurs traits. Tête nue, vêtus de gris, ils vaquaient sans hâte à leurs occupations, mettant une sorte de bravade à se montrer arrogants et le front haut sous les yeux des Français.

Mais un hululement qui montait et descendait avec un bruit de mer grondante partit d'un groupe de soldats : Hou ! Hou ! Les yeux injectés de sang, une fille brune s'avança, le poing tendu :

— Bandit ! Bandit ! jetait-elle. Montre donc ta sale figure !

Et l'un des Allemands, en effet, défiant l'injure, s'avança, levant vers la foule son visage hautain : de longues moustaches blondes, des yeux clairs, un grand air hardi...

Alors, une clameur qui dominait celle de la fille en colère, déchira l'air. Ce fut un cri terrible, lamentable et sinistre qui s'acheva dans des hoquets.

— Fritz ! Fritz ! hurlait Anne-Marie, les bras tordus et le visage révulsé.

Elle avait couru jusqu'au bord du prémontoire et, tout à coup, elle tomba comme une masse.

— Jésus, Marie ! criait Yvonne.

Les yeux d'Anne-Marie chaviraient, une écume sanglante sortait de sa bouche, d'où la langue pendait, tranchée d'un coup de dents. Les membres raidis sursautaient.

Le major se précipita vers elle et la saisit à pleins bras.

— Un beau cas d'éclampsie ! murmura-t-il en fendant la foule.

Et plus bas, bien que l'infortunée, perdue dans le coma, ne put l'entendre :

— Une mauviette ! Elle n'en aura pas pour longtemps ! acheva-t-il.

Gabrielle MIRABEN.

Le Ministre de la Guerre de Turquie

ENVER-PACHA, qui dirige la politique aggressive de l'empire ottoman.
Photo MEURISSE.

Après-demain Samedi

nous commencerons la publication d'un grand roman de mœurs, de JULES MARY :

Trompe-la-Mort

Une Bataille dans le Lit d'un Ruisseau

La Garde Prussienne rejetée sur la forêt d'Houthulst

Paris, 4 novembre. — L'ordre était donné, le 26, aux troupes françaises occupant Ypres, de traverser le canal de Furnes et de se porter sur la route de Pœlcappelle. Ce mouvement avait pour but d'inquiéter la gauche des forces allemandes aux prises, le même jour, avec l'armée belge sur l'Yser.

Nos colonnes sortent d'Ypres par le faubourg du Nord. Nous arrivons devant le canal. Ce n'est point une mince affaire que de traverser à cet endroit. Les écluses ont dû être fermées vers Dixmude et l'eau a monté, couvrant les prairies de la rive à plus de cent mètres de chaque côté. Une odeur pestilentielle se dégage de l'eau immobile où flottent des cadavres en putréfaction. Le bruit du canon nous arrive distinctement, apporté par le vent d'ouest. Le grondement n'a pas cessé de toute la nuit. Ça doit rudement chauffer à notre gauche, sur l'Yser.

LE DÉPART

Un avion français atterrit devant nous. Il vient de survoler la route de Pœlcappelle. Il paraît qu'elle est libre. Mais des masses ennemies sont campées sur le ruisseau de Bischoote, en avant de la forêt d'Houthulst. Le pont de bateaux est prêt. Nous nous y engageons.

Le soleil se montre, un peu pâle, mais jetant une note gaie sur le spectacle. Toutes les armes sont représentées ce matin. Pourtant, vues d'un peu loin, toutes les teintes se confondent, tellement la boue et la pluie ont décoloré les uniformes, leur donnant à tous une couleur neutre qui s'harmonise avec les bois déjà grisâtres et l'herbe jaunie par les premières gelées. Le soleil a mis du miroitement sur le canal et de la gaîté dans les rangs. Des appels se font entendre, des quolibets aussi, on plaisante sur les camarades, sur soi-même, sur la mort aussi. Un loustic se bouche le nez en désignant les corps flottant sur l'eau.

PREMIERS ENGAGEMENTS

Nous prenons pied sur l'autre bord. En avant ! Des avions éclairent notre marche. Le ronflement des moteurs passe au-dessus de nos têtes, faisant vibrer l'air. Une bande de canards sauvages, effrayée par le bruit, s'élève d'un marais. Et de la gauche, le grondement du canon nous arrive de plus en plus fort. Nos pelotons de cavalerie fouillent la campagne à droite et à gauche de la route. Nous traversons des petits villages qui ne sont plus que ruines : Vietje a été brûlé; à Saint-Julien, une seule maison est encore debout, le toit crevé par un obus. A Kersselaer, nous croisons une troupe de fuyards belges; ils font peine à voir, les malheureux ! Des femmes, dont les jupes traînent dans la boue, des vieillards, des petits enfants qu'on pousse dans une voiture. Les pauvres gens arrivent de Roulers. Les Allemands ont massacré 500 personnes, là-bas, disent-ils. Ils se sont enfuis à grand peine, franchissant 15 kilomètres à pied la nuit. Ils sont affamés. Nous leur donnons du pain. Nous sommes en vue de Pœlcappelle à onze heures. Halte ! Nos têtes de colonne s'arrêtent. Un peloton de dragons file au galop en avant. Des coups de feu crépitent. C'est l'ennemi !

Nous obliquons sur la gauche, nous formant en ligne de bataille. Deux batteries de 75 prennent position. Le ronflement commence. Une brigade de la garde prussienne est là, à deux kilomètres de nous, tapie dans le lit même du ruisseau. Une tranchée où l'eau, entre parenthèses, doit leur monter jusqu'aux genoux. Nous voyons nettement nos shrapnells éclater au-dessus de la rangée d'arbustes qui bordent les rives. Mais voilà leur artillerie qui riposte. Les obus volent au-dessus de nos têtes. L'un d'eux tombe à quelques pas d'une compagnie. Ça pourrait devenir dangereux. Nous étendons encore nos lignes. Nous recevons l'ordre de nous coucher dans l'herbe, mouillée de rosée. Mais que faire ? Nous nous couchons.

CHARGE A LA BAIONNETTE

Le duel d'artillerie continue un quart d'heure, terrible. Soudain une des batteries allemandes se tait. Elle est démontée. Le clairon sonne. Nous nous levons. Deux kilomètres à franchir. En avant ! Les balles sifflent. Nous avançons quand même, les yeux fixés sur la ligne d'arbustes qui marque le cours du ruisseau. Encore trois cents mètres, encore deux cents... Nous apercevons distinctement les canons des fusils ennemis. Des Sénégalais nous précèdent. Ils poussent des cris furieux. Nous les suivons. Ils bondissent en hurlant et soudain toute leur troupe disparaît, comme engloutie sous terre. Nous autres, nous sommes sur le bord de la petite rivière. Nos tirailleurs ont sauté dans le lit du ruisseau. Là étaient dissimulés, en rangs serrés, les Prussiens de la garde. A notre tour, nous entrons dans l'eau. Devant et derrière, un mur de terre, de deux mètres. De l'eau jusqu'au ventre et là-dedans une masse grouillante d'hommes hurlant, des baïonnettes rouges, des cris désespérés, des commandants teutons qui veulent dominer le tumulte. C'est une lutte effroyable. Nos tirailleurs poussent des hou ! formidables en jouant de la baïonnette, des hou ! comme ceux du bûcheron qui abat un arbre. L'eau est rouge, on bute sur des cadavres. Tout homme qui tombe est un homme mort, car la noyade l'attend.

APRÈS LE CORPS-A-CORPS

Ce corps-à-corps affreux dure dix minutes, un siècle ! Nos capotes, nos képis sont trempés d'eau, de sang. Mais nous avons l'avantage. Les ennemis qui ont échappé à nos tirailleurs regrimpent le talus opposé. Un soldat, la baïonnette brisée, fait un moulinet effroyable, tenant son fusil par le canon. Un lignard assomme un officier prussien à coups de crosse. Un Sénégalais tient un ennemi et lui coupe la gorge d'un coup de coutelas. De la brigade allemande, il ne reste plus grand'chose. Des soldats en déroute qui s'enfuient vers les bois d'Houthulst. Des dragons ramènent vers nous quatre canons prussiens intacts, avec chevaux et caissons. Le clairon sonne le rassemblement. Péniblement, nous quittons le lit du ruisseau, remontant le bord escarpé. La petite rivière est pleine de cadavres. Au loin, un peloton de cavalerie galope, chargeant les fuyards ennemis.

Nous nous comptons. On fait l'appel. Des hommes, calmes comme si de rien était, ramassent du bois, font du feu. Il est midi. C'est l'heure de la soupe. Nous avons bien travaillé.

LE 1er NOVEMBRE A PARIS

SOLDATS BELGES APPORTANT DES COURONNES DE FLEURS SUR LES TOMBES DE LEURS CAMARADES
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 5 novembre 1914.

(39)

La Frontière

Par Maurice LEBLANC

— Même que j'ai manqué d'y rôtir, ricana le père Poussière, qui accompagnait le fermier... Je dormais dans la paille...

Le capitaine hocha la tête.

— Fichtre ! maître Saboureux, c'est rudement crâne ce que vous avez fait là ! J'avais de vous une fausse opinion. Toutes mes excuses. Voulez-vous me permettre de vous serrer la main ?

Le paysan tendit sa main, puis s'éloigna, le dos ployé en deux. Il s'assit dans un coin du salon. Poussière s'accroupit également, tira de sa besace un morceau de pain, le rompit, et en offrit la moitié à maître Saboureux, comme s'il lui semblait naturel de partager avec celui qui n'avait plus rien.

— Voilà Duvauchel, mon capitaine ! annonça un chasseur. Voilà Duvauchel !

L'escalier étant trop étroit, on avait dû rentrer la civière par le jardin. Vivement, le capitaine courut au-devant du blessé, qui fit un effort pour se mettre sur ses jambes.

— Eh bien ! Duvauchel, on est touché ?

— Mais non, mais non, dit l'homme, dont le visage était livide et dont les yeux brillaient de fièvre. Un pruneau qui m'a chatouillé l'épaule... Histoire de rigoler... Ce n'est rien...

— Mais le sang coule.

— Rien, que j'vous dis, mon capitaine... Je m'y connais... J'en ai assez vu comme mécano !... Dans cinq minutes, il n'y paraîtra plus... et je file...

— Ah ! c'est vrai, tu désertes...

— Parbleu ! les camarades m'attendent.

— Alors, commence par te soigner...

— Me soigner ? Ah ! elle est bonne ! c'est rien qu'on vous dit... moins que rien... une caresse... un souffle...

Un instant, il se tint debout, mais ses paupières battirent, ses mains cherchèrent un appui, et il retomba sur le brancard.

Madame Morestal et Marthe s'empressèrent aussitôt.

— Laissez-moi, maman, je vous prie, dit Marthe. J'ai l'habitude... Mais vous avez oublié le coton hydrophile... et l'eau oxygénée... Vite, maman... et des bandes encore, beaucoup de bandes.

Madame Morestal sortit, Marthe se pencha sur le blessé, et, tout de suite, tâta le pouls.

— Ce n'est rien, en effet, dit-elle, l'artère est intacte.

Elle mit la plaie à découvert, et, avec beaucoup de délicatesse, étancha le sang qui ruisselait.

— L'eau oxygénée, vite, maman !

Elle saisit le flacon qu'on lui tendait, et, levant la tête, elle vit Suzanne inclinée comme elle au-dessus du blessé.

— M. Morestal s'éveille, dit la jeune fille. Madame Morestal m'a envoyée à sa place...

Marthe n'eut pas un tressaillement. Il ne parut même pas qu'un mauvais souvenir l'eût effleurée et qu'elle dût faire un effort pour réprimer sa haine.

— Déroule les bandes, dit-elle.

Et Suzanne aussi était calme en face de son ennemie. Aucun sentiment de honte ou d'embarras ne la troublait. Leurs haleines mêlées caressaient le visage du soldat.

Et il ne semblait pas non plus qu'un souvenir d'amour existât entre Philippe et Suzanne, et qu'un lien de chair les unît l'un à l'autre. Ils se regardèrent sans émoi. Marthe elle-même dit à Philippe de déboucher un flacon. Il obéit. Sa main toucha celle de Suzanne. Ni Suzanne ni lui ne frissonnèrent.

Autour d'eux, c'était le travail ininterrompu de tous les hommes, chacun d'eux se conformant aux ordres et les exécutant d'après sa propre initiative, sans confusion et sans tumulte. Les domestiques avaient envahi le salon. Les femmes concouraient à la besogne. Dans la grande angoisse qui étreignait les cœurs, au souffle formidable de la guerre, personne ne songeait plus qu'à sa tâche individuelle, à la contribution d'héroïsme que le Destin réclamait de tous. Qu'importaient vraiment les petites blessures de l'orgueil et les petits chagrins que suscitent en nous les raffinements de l'amour ! Que signifiaient les petites trahisons de la vie quotidienne !

— Il va mieux, dit Marthe... Tiens, Suzanne, fais-lui respirer des sels.

Duvauchel ouvrit les yeux. Il aperçut Marthe et Suzanne, sourit et murmura :

— Bigre !... Ça valait la peine... Duvauchel est un veinard...

Mais il y eut, dans la salle, un silence imprévu, comme un arrêt spontané de tous les organes qui fonctionnaient. Et, soudain, une voix s'éleva sur le seuil :

— *Ils* ont passé la frontière ! Il y en a deux qui ont passé la frontière !

Et Victor s'écria :

— Et d'autres viennent ! On voit leurs casques... *Ils* viennent ! *Ils* sont en France !

Les femmes tombèrent à genoux. L'une d'elles gémit :

— Oh ! mon Dieu ! Ayez pitié !

Marthe avait rejoint Philippe à l'entrée de la terrasse, et ils entendirent le capitaine répéter tout bas, avec un accent de désespoir :

— Oui, *ils* sont en France... *Ils* ont traversé la frontière.

— *Ils* sont en France, Philippe, dit Marthe, en prenant la main de son mari.

Et elle sentit que cette main tremblait.

Se redressant vivement, le capitaine commanda :

— Pas un coup de feu !... Que personne ne se montre !

L'ordre vola de bouche en bouche, et dans le Vieux-Moulin, d'une extrémité à l'autre du domaine, ce fut le silence et l'immobilité. Chacun se tenait à son poste. Tout le long du mur, juchés d'aplomb sur un talus improvisé, les soldats se dissimulaient.

A ce moment, une des portes du salon s'ouvrit, et le père Morestal apparut, au bras de sa femme. Vêtu d'un pantalon et d'une veste, il avait la tête nue, les cheveux en désordre, un foulard noué autour du cou, et il chancelait, les jambes incertaines. Pourtant, une sorte d'allégresse, comme un sourire intérieur, illuminait son visage.

— Laisse-moi, dit-il à sa femme, qui cherchait à le soutenir.

Il assura sa marche et se dirigea vers le râtelier où les douze fusils étaient alignés.

Il en saisit un avec une hâte fébrile, le palpa d'un geste de chasseur qui reconnaît son arme favorite, passa devant Philippe sans paraître le voir, et s'avança jusqu'à la terrasse.

— Vous, monsieur Morestal ! fit le capitaine.

Le vieillard lui dit, en désignant la frontière :

— Ils sont là ?

— Oui.

— Vous résistez ?

— Oui.

— Ils sont nombreux ?

— Vingt contre un.

— Alors ?

— Il le faut.

— Cependant...

— Il le faut, monsieur Morestal, et soyez tranquille, nous tiendrons... j'en ai la certitude.

Morestal prononça, d'un ton plus sourd :

— Rappelez-vous ce que je vous ai dit, capitaine... La route est minée à trois cents pas de cette terrasse... Une allumette...

— Oh ! protesta l'officier, j'espère bien que nous n'en viendrons pas là. J'attends du secours.

— Soit ! reprit Morestal... Mais tout plutôt que de les laisser monter au Vieux-Moulin...

— Ils n'y monteront pas. Il est inadmissible qu'ils y montent avant l'arrivée des troupes françaises.

— Parfait ! Tant que le Vieux-Moulin sera libre, ils ne pourront pas s'établir sur les crêtes et menacer Saint-Elophe.

On voyait distinctement des colonnes de fantassins suivre le défilé du Diable. Là, elles se divisaient, une partie des hommes tournant vers la Butte-aux-Loups, les autres, en nombre plus considérable, car c'était évidemment l'objectif de l'ennemi, les autres descendant vers l'Etang-des-Moines pour s'emparer de la grand'route.

Ceux-là disparurent un moment, cachés par le repli du terrain.

Le capitaine dit à Morestal :

— Quand cette route sera atteinte et que l'assaut commencera, le départ ne sera plus possible... Or, il serait plus prudent que ces dames... et que vous-même...

Morestal eut un tel regard que l'officier n'insista point.

(A suivre.)

DERNIÈRE ÉDITION

LA RUPTURE AVEC LA TURQUIE

Le Premier Acte d'Hostilité de la Flotte franco-anglaise

Elle Bombarde les Dardanelles

Le Bombardement des Dardanelles

Au conseil de cabinet, M. René Viviani, président du conseil, a fait connaître que mardi 3 novembre, à cinq heures du matin, l'escadre anglo-française a fait une démonstration sur les forts turcs des Dardanelles; les forts ont riposté, mais leur tir a été sans effet: aucun navire n'a été atteint.

Par contre, de fortes explosions se sont fait entendre dans l'un des forts.

L'Ambassadeur de Turquie quitte la France

Rifaat-Pacha, ambassadeur de Turquie en France, a demandé mercredi matin ses passeports au ministère des affaires étrangères.

L'ambassadeur a quitté Bordeaux dans l'après-midi de mercredi et se rend en Italie.

Départ de notre Consul à Smyrne

Le Caire, 4 novembre. — Le consul général de France, M. Colomiès, a quitté Smyrne le 2 novembre, se dirigeant vers le Pirée et la France. Il est accompagné de M. Dollot, consul suppléant.

L'Ambassadeur turc à Pétrograd

Pétrograd, 4 novembre. — Le personnel russe de l'ambassade de Turquie, qui n'a pas été payé depuis quatre mois, intente une action judiciaire à Fahreddine-Bey, l'ambassadeur. Ce dernier, ayant dit que les Turcs régleraient les appointements après la prise d'Odessa, fut souffleté par l'un des employés.

L'Attaque de Noworossisk

Pétrograd, 3 novembre. — D'après des informations parvenues de Tiflis, la ville même de Novorossisk n'aurait pas été atteinte par le bombardement turco-allemand, qui fut seulement dirigé contre le port et contre les entrepôts et usines.

Tous les Français sont saufs. Seuls les établissements d'une grande Compagnie française ont eu à souffrir du feu. Les dégâts sont estimés à 6 millions.

Une Invraisemblable Explication du Gouvernement turc

Athènes, 3 novembre. — Un communiqué de l'Agence ottomane, publié hier soir à Constantinople, déclare que la flotte russe de la mer Noire, ayant été signalée dans les parages du Bosphore, les escadres turques, persuadées que les navires russes avaient l'intention d'attaquer Constantinople, sans déclaration de guerre (sic), s'avancèrent à la rencontre des escadres ennemies qui prirent aussitôt la fuite.

La flotte turque coula un croiseur russe dans le port d'Odessa et en endommagea gravement un autre. Cinq dépôts de pétrole furent également détruits à Odessa par l'artillerie des navires turcs.

Les Russes se bornèrent à tirer du rivage quelques coups de canons contre les navires turcs.

Un Croiseur anglais bombarde Akaba

Le secrétaire de l'amirauté anglaise communique qu'à son arrivée à Akaba, près de la frontière turco-égyptienne, le croiseur « Minerva » trouva cette ville occupée par des sold...s dont l'un avait l'apparence d'un officier allemand et par des indigènes armés. Le « Minerva » bombarda alors le fort et les troupes. La ville fut évacuée, et un contingent débarqué qui détruisit le fort, la caserne, le bureau des postes et les dépôts. L'ennemi a éprouvé quelques pertes. Il n'y a aucune perte anglaise.

Le Bombardement de Sébastopol

Londres, 3 novembre. — Le « Times » publie la dépêche suivante:

« Pétrograd, 2 novembre. — Des témoins oculaires décrivent la triste impression éprouvée par les résidents de Sébastopol et les passagers d'un train de cette ville qui fut atteint par le bombardement allemand. Ce train avait à peine atteint la station d'Inkerman, qu'il tomba sous le feu ennemi. 116 obus furent jetés sur la ville.

» Le « Goeben » était en vue à moins d'un mille de distance lorsqu'il ouvrit le feu de tous ses canons, avec l'intention de démolir le tunnel du chemin de fer. Un brouillard épais favorisa grandement l'approche de l'ennemi. Cependant, une des batteries de la ville commença à tirer sur le « Goeben »

» Tout d'abord, le croiseur ennemi tira de demi-heure en demi-heure; mais ensuite le bombardement devint plus rapide et s'effectua d'un bord sur l'autre presque sans interruption. Ce fut le plus terrible moment. Il semblait que chaque bordée pénétrait dans le centre de la ville.

» Lorsque le bombardement se termina et que la fumée se dissipa, il ne restait plus sur les points atteints qu'un monceau de ruines. Puis les habitants virent le croiseur virer de bord et s'éloigner. »

On remarquera que le bombardement de Sébastopol aurait eu lieu en même temps que ceux d'Odessa et de Theodosia. Ce fait de guerre se serait donc produit avant toute déclaration de guerre.

Nationaux anglais arrêtés en Turquie d'Asie

Londres, 3 novembre. — Le bureau de la presse communique un télégramme qu'il a reçu du consul d'Angleterre à Mohammerah (Perse) et disant que le consul de Busrah et plusieurs commerçants anglais sont détenus par les Turcs.

Les Musulmans de l'Inde refusent de se solidariser avec la Turquie

Delhi, 2 novembre. — Dans un meeting tenu à Quetta par des mahométans ayant une grande influence, des résolutions ont été prises déclarant que la Turquie a été trompée par l'Allemagne quand elle a brisé la neutralité, et que le gouvernement anglais peut compter sur la fidélité des mahométans du Bélouchistan.

La Fidélité de l'Egypte

Rome, 3 novembre. — Le correspondant du « Giornale d'Italia » au Caire a interviewé Ruchdi-Pacha, président du conseil des ministres d'Egypte, qui lui a déclaré que le peuple égyptien se rend parfaitement compte que ses vrais intérêts sont liés au maintien de la paix pour la tranquillité du pays.

Ruchdi-Pacha dément tous les faux bruits ayant trait à une révolution en Egypte, à des mesures de répression, etc. Il a déclaré que ces bruits sont absurdes: le calme le plus profond règne dans toute l'Egypte.

« Il faut même observer, ajoute-t-il, que les crimes de droit commun sont depuis deux mois en décroissance remarquable. Les autorités égyptiennes administrent partout en complète harmonie avec les représentants de l'Angleterre, et des députations influentes de province sont venues spontanément déclarer leur satisfaction des mesures prises pour assurer la sécurité; elles ont en même temps exprimé leur fidélité au régime actuel. Les souscriptions qu'elles ont versées au fonds de secours de guerre ont été très généreuses.

» Contrairement à d'autres bruits, enfin, les officiers et soldats égyptiens montrent la même fidélité que le pays, et plusieurs d'entre eux s'engagent comme volontaires pour combattre aux côtés de l'Angleterre.

L'Etat de Siège est proclamé en Egypte

Le Caire, 3 novembre. — Une proclamation du général Maxwell annonce que le gouvernement britannique lui a ordonné de prendre en mains le contrôle militaire de l'Egypte afin d'assurer la protection du pays, où l'état de siège est proclamé.

Expulsion des Sujets turcs

Pétrograd, 3 novembre. — Le préfet de police a publié un arrêté ordonnant l'expulsion de tous les sujets turcs. Ceux-ci devront avoir quitté le pays avant la fin de la semaine.

L'ACTION RUSSE

Les Allemands réduits à la Défensive

Pétrograd, 3 novembre (Communiqué du grand état-major). — Sur le front de la Prusse orientale, les Allemands sont passés partout à la défensive. Nos troupes se sont avancées dans quelques districts, et en un point ont fait des prisonniers et se sont emparées de deux canons et de projecteurs.

Au sud de la Vistule, dans la région de Rordovits et de la Pilitza, les troupes russes ont avancé sans avoir d'engagements importants, et elles ont occupé Schadek, Lask et Rosprbu.

Sur le front Radesczice-Mielce, les Allemands se sont retirés dans la direction de Volsbzow et d'Andreie.

Plus au sud de Kielce, les Autrichiens ont tenté une résistance plus opiniâtre, mais ils ont été repoussés sur la plus grande partie du front, et ils ont perdu 1,500 prisonniers, trois canons et cinq mitrailleuses. Ils ne se maintiennent que sur le cours inférieur de la rivière Opatowka.

Sur le cours inférieur du San, nos troupes continuent à traverser sur la rive gauche. Elles se sont emparées du village de Marce et d'une partie des positions fortifiées plus au nord de Razwadowo, prenant deux canons et des mitrailleuses.

Dans la région de Nizko, le combat continue avec acharnement. Nous avons fait 250 prisonniers.

Sur le reste du front, on ne signale aucun changement essentiel.

Le Tsar part pour le Front

Tsarskoïé-Selo, 3 novembre. — L'empereur de Russie est parti pour le front. Il a été accompagné à la gare par l'impératrice Alexandra-Feodorovna, par le tsarevitch et par les grandes-duchesses ses filles. Le train a quitté la gare à une heure et demie de l'après-midi, emmenant l'empereur, le ministre de la guerre et les personnes de la suite impériale.

L'Armée et le Peuple russes

Paris, 3 novembre. — Le correspondant du « Times » sur le théâtre de la guerre russe parle en termes élogieux du chef suprême des armées du tsar et de la simplicité absolue qui règne parmi son état-major.

Jamais armée mieux organisée ni plus sobre n'a paru sur un champ de bataille. Le grand-duc Nicolas Nicolaievitch, quelque gigantesque que puisse être sa tâche, s'est déjà très brillamment montré à hauteur de l'écrasante mission que le tsar lui a confiée.

Derrière l'armée et ses chefs se tient le peuple russe, animé d'un sentiment unanime. Le paysan russe, ordinairement lent à s'émouvoir parce que son ignorance ne lui permet pas aisément de comprendre les grandes nécessités de la politique russe, le paysan lui-même a accepté avec l'entrain le plus joyeux les dures exigences de la guerre. Bien plus, il les a de plein gré recherchées. Dans une compagnie de 250 hommes, que j'ai pu voir, dit le correspondant du « Times », tous les hommes — six exceptés — étaient des volontaires, et tous de jeunes paysans qui sous le régime des lois existantes se trouvaient exempts de la conscription. Et ce n'est pas là une exception qu'une guerre soit ainsi sanctionnée par l'approbation de tout un peuple, c'est un fait qui ne saurait manquer d'influer puissamment sur son heureuse issue.

La Paix ne sera conclue qu'après l'Écrasement de l'Allemagne

Pétrograd, 3 novembre. — En réponse à un télégramme de l'Association des commerçants de Moscou exprimant l'opinion que des ouvertures de paix seront seulement possibles quand les troupes russes auront atteint le cœur de l'Allemagne, le tsar a dit qu'il est complètement d'accord avec les habitants de Moscou et que la crainte d'une paix conclue avant l'écrasement complet de l'ennemi n'est pas fondée.

Les Causes de l'Echec allemand en Pologne

Pétrograd, 3 novembre. — Il y a une quinzaine, le kronprinz présidait à Radom une conférence militaire. On y démontra que la concentration des forces russes ne pouvait être terminée avant le 25 octobre, et des plans furent établis en conséquence. Mais la concentration russe fut terminée plusieurs jours avant la date qui avait été prévue, et la conséquence fut que l'ennemi dut battre en retraite sur la Vistule. En outre, la conférence de Radom avait présumé que les Russes se maintiendraient d'abord sur la défensive et que les armées austro-allemandes pourraient prendre une offensive générale à la fin d'octobre. Cette fois encore, les généraux allemands s'étaient trompés. L'offensive russe commença avant le 23 octobre.

Un Télégramme du Général Joffre au Grand-Duc Nicolas

Voici la copie d'un télégramme adressé par le général Joffre à Son Altesse impériale le grand-duc Nicolas:

Nous avons reçu avec un vif plaisir toutes les nouvelles de la marche triomphante des armées russes au cours de ces derniers jours et de la nouvelle avance qui vient de les amener à proximité de la frontière allemande.

Je tiens à adresser à Votre Altesse impériale les meilleures félicitations.

De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes et, par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées.

Notre situation est bonne, et nos efforts combinés amèneront bientôt, je l'espère, le succès final.

JOFFRE.

CONSEIL DE CABINET

Les ministres se sont réunis mercredi matin en conseil de cabinet, sous la présidence de M. René Viviani, président du conseil.

M. Viviani a fait part au conseil du bombardement des Dardanelles par la flotte anglo-française, dont nous parlons d'autre part.

Les ministres de la guerre et des affaires étrangères ont exposé la situation militaire et diplomatique.

M. Sembat, ministre des travaux publics, a rendu compte de son voyage d'enquête et d'étude, et a notamment exposé la question des transports et du ravitaillement en charbons.

La Crise ministérielle italienne

Rome, 4 novembre. — Selon les journaux, M. Sonnino assumerait le portefeuille des affaires étrangères; M. Carcano, celui du trésor, et M. Orlando, la justice. Tous les autres ministres resteraient probablement dans le nouveau ministère.

M. Salandra a eu hier après-midi une longue entrevue avec MM. Sonnino, Carcano et Orlando au sujet de la situation. Cet entretien aura une heureuse influence sur la rapide solution de la crise.

Chute imminente de Tsing-Tao

Shanghaï, 2 novembre. — Après un dur bombardement de Tsing-Tao par les alliés, un seul fort, celui de Huichuan, répond. Les citernes à pétrole situées à l'intérieur du port sont en flammes. On annonce que le croiseur anglais « Triumph » a réduit le fort Bismarck au silence après sept coups de canon.

La reddition de Tsing-Tao est attendue d'un moment à l'autre. Les directeurs des maisons de commerce anglaises sont venus à Tsinan-Fu pour être prêts à entrer à Tsing-Tao.

Londres, 3 novembre (officiel). — Depuis le 28 septembre, jour où les positions avancées à Tsing-Tao sont tombées entre leurs mains, les assiégeants ont organisé énergiquement l'attaque des autres positions allemandes et amené de grosses pièces de siège.

Le 31 octobre, jour de l'anniversaire de la naissance du mikado, le bombardement général a commencé à l'aube, à l'aide de grosses pièces, pendant que la flotte de blocus canonnait avec succès les forts de Tsing-Tao.

Le fort situé à l'est de la coline Iltis, qui constitue un important point d'appui de l'aile droite du front de défense terrestre des Allemands, a été fortement endommagé, ainsi que les ouvrages de Hsiao-Chan-Chan et les abords de l'arsenal intérieur de Tsing-Tao. Des citernes de pétrole ayant été incendiées, d'épaisses colonnes de fumée se sont élevées. Les Allemands n'ont que faiblement répondu au bombardement.

Le Complot des Allemands au Canada

Québec, 4 novembre. — Les autorités ont eu connaissance d'un complot allemand ayant pour objet de faire sauter le tunnel du chemin de fer Pacifique du Canada. Les abords du tunnel sont sévèrement gardés.

Le gouvernement a été également avisé que la Fédération des Sociétés chorales aux États-Unis, qui compte un demi-million d'adhérents, prépare en secret l'armement d'un corps d'Allemands destiné à opérer un raid sur le Canada.

Les Cheveux de Guillaume II ont blanchi

Londres, 4 novembre. — Une dame anglaise rentrée de Berlin, où elle a vécu jusqu'ici dans des conditions assez normales, dit que parmi les diverses nouvelles qui circulent à Berlin, il y en a une dont elle peut garantir l'exactitude: « Il est absolument vrai, déclare-t-elle, que depuis le commencement de la guerre les cheveux de l'empereur Guillaume sont devenus blancs. »

La Retraite allemande en Belgique

Après une Série de Glorieux Combats

Les Combats entre Anglais et Allemands dans la Région de la Lys

Londres, 3 novembre. — Un correspondant qui se trouve au quartier général anglais raconte que la tactique des troupes anglaises a été semblable à celle du général Oku à la bataille de Moukden, où le général japonais déplaça subitement une partie de ses troupes de son centre qu'il transporta à l'arrière de sa ligne et les relança dans l'action à son extrême droite.

Sur le champ de bataille de la France, le mouvement était plus difficile à exécuter, car les tranchées des adversaires se trouvaient parfois à moins de cent mètres les unes des autres. Le déplacement des différentes unités ne put se faire que graduellement et à la faveur de l'obscurité. L'opération consistait à avancer vers le nord après l'évacuation de nos tranchées, selon une entente parfaite avec les Français, qui devaient prendre notre place; puis à opérer une retraite sur l'Aisne et à passer cette rivière sur des ponts commandés par l'artillerie ennemie et enfin à escalader le plateau qui nous faisait face sur la rive opposée. Ce mouvement stratégique fut cependant effectué sans pertes, et nous parvînmes ainsi à opérer notre jonction avec les renforts importants qui nous arrivaient.

Nous savions que l'ennemi, de son côté, avait reçu des renforts consistant en nouvelles recrues. Le 21 octobre, ces nouveaux effectifs allemands se firent sentir sur tout le long de notre ligne. A notre droite, au sud de la Lys, nous repoussâmes des attaques très violentes. D'un autre côté, nous devions céder du terrain au nord de cette rivière que nous avons depuis regagné. Les pertes ennemies dans cette action furent de 6,000 tués.

Au nord de la Lys, sur notre centre, un furieux engagement eut lieu près d'un village dont l'ennemi s'empara durant la matinée, mais que nous reprîmes ensuite.

Sur notre gauche, nous avançâmes contre le 26e corps allemand de réserve, près de Passchendaele, où nous rencontrâmes une forte opposition, mais où néanmoins nous repoussâmes l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles. Durant la nuit, les Allemands prononcèrent une contre-attaque qui échoua. Sur certains points, ils essayèrent une fois de plus leur vieux procédé qui consiste à s'avancer en ligne profonde sur deux de front seulement, puis ils crièrent: « Ne tirez pas. Nous sommes des coldstream guards. » Mais nos hommes connaissent maintenant cette ruse, et le seul résultat de cet artifice fut que, lorsque l'ennemi fut suffisamment près, il fut absolument balayé par notre feu, et il laissa 400 morts sur le terrain, en face de notre centre. En plus, nos patrouilles découvrirent 300 autres cadavres sur notre gauche.

Le 22 octobre, sur la Lys, l'ennemi, venant de La Bassée, réussit à gagner Violaine. Les Allemands s'avancèrent aussi le même soir contre notre centre et notre gauche. Ils furent partiellement repoussés, mais conservèrent quelques tranchées à notre gauche. A ce moment, l'ennemi recevait de l'artillerie lourde. Nos pertes devinrent considérables.

Le 23 octobre, un combat s'engagea sur le même point. Il fut d'abord limité à l'artillerie. Nous parvînmes à réduire au silence plusieurs batteries ennemies. Le même jour fut néfaste pour les Allemands. Sur notre gauche, avançant à notre tour, nous les chassâmes des tranchées qu'ils nous avaient prises le jour précédent, et nous leur fîmes 150 prisonniers. Pendant leur retraite, notre artillerie fit de grands ravages dans leurs rangs, mais ils revinrent à la charge et ne livrèrent pas moins de cinq assauts désespérés contre nos tranchées, avançant contre elles au chant de la « Wacht am Rhein ».

Tous ces assauts furent repoussés. Indépendamment de 600 prisonniers, les Allemands abandonnèrent 1,500 morts, dont la plupart avaient été tués à bout portant tandis qu'ils s'avançaient en lignes serrées. Lorsqu'ils battirent en retraite, notre artillerie entra en action, les couvrit de shrapnells. S'ils cherchaient un refuge dans le village, des obus explosifs les délogeaient vite, et quand ils revenaient en terrain découvert, ils se retrouvaient sous les coups des schrapnells. Les troupes allemandes qui ont été si éprouvées faisaient partie du 23e corps, de nouvelle formation, et les hommes qui le composaient se sacrifièrent vraiment en marchant à une mort certaine au chant de l'Hymne national. Le spectacle était impressionnant et digne de pitié.

Le 24 octobre, près d'Armentières, nous pûmes, grâce à notre artillerie, repousser au centre trois attaques ennemies, tandis que sur notre gauche le 27e corps allemand faisait de violents efforts sans succès. Le 25 octobre, ce fut notre tour de prendre l'offensive. Une partie de notre aile gauche s'avança; elle gagna du terrain, et s'empara de deux canons et de quatre-vingts prisonniers, tandis que les Français prenaient six mitrailleuses. A la tombée de la nuit, nous fîmes encore deux cents prisonniers.

Ainsi, depuis les 20 octobre jusqu'au 25, nous avons non seulement maintenu nos positions et déjoué les efforts allemands pour briser notre ligne à l'ouest, mais nous avons repris l'offensive. Durant ces six journées, les assauts de l'ennemi furent désespérés.

Il est à remarquer que les troupes employées contre nous étaient composées d'hommes partiellement entraînés et qui paraissaient souffrir du manque de nourriture. Malgré cela ils se battirent avec une extrême résolution, bien que quelques-uns se déclarent écœurés de cette guerre. Nous avons certainement infligé des pertes énormes à l'ennemi, qui cependant a été à même de combler ses vides et de revenir à la charge. Nous avons de notre côté beaucoup souffert. Une caractéristique de la tactique actuelle est d'employer la cavalerie à pied dans les tranchées comme l'infanterie.

L'Yser dégagé

Londres, 4 novembre. — Depuis que les Allemands ont évacué Dixmude, ville qu'ils avaient occupée et qu'ils ont été obligés d'abandonner, la chance ne leur a guère souri, malgré la reprise de l'offensive de leur part et l'arrivée de renforts de troupes fraîches. Les inondations les ont contraints à se retirer en toute hâte.

Les patrouilles de cavalerie seules réussirent à passer les gués et occupèrent deux hameaux situés sur la route de Nieuport à Dixmude. Des détachements d'infanterie allemande ont été anéantis du côté de Leke par le tir des mitrailleuses et les charges à la baïonnette des alliés, qui ont passé l'Yser au sud. Ce passage de la rivière dans la direction de Leke a été opéré vendredi soir. Un duel d'artillerie avait commencé le même jour, à sept heures du matin

On s'est aussi battu droit au sud d'Ostende, ville où il est momentanément défendu d'entrer et d'où on ne peut sortir. Les canons des navires anglais, aidés par des torpilleurs français, lesquels surveillaient la côte à une distance de cinq milles, ont de nouveau pris part à l'action.

Les deux rives de l'Yser sont occupées définitivement par les alliés.

Leur Échec devant Ypres

Londres, 4 novembre. — Le correspondant du « Daily Mail » télégraphie du nord de la France:

« La journée de dimanche comptera parmi les plus importantes de la campagne actuelle. Les Allemands, furieux de l'échec de leurs efforts pour rompre la ligne des alliés en Belgique, avaient concentré toutes leurs forces en vue d'une attaque sur Ypres.

» L'ordre de l'empereur était de s'emparer de la ville à tout prix. Aussi les généraux allemands n'ont pas ménagé la vie de leurs soldats. Les pertes de l'ennemi ont été énormes. Ypres est toujours en notre pouvoir, et les Allemands ont fait de nouveaux sacrifices inutiles.

» On assure que l'empereur Guillaume s'était rendu au milieu de ses troupes pour stimuler leur émulation. »

L'Etat-Major allemand reçoit une Nouvelle Visite d'Aviateurs

Rotterdam, 4 novembre. — Le 2 novembre après-midi, un aéroplane britannique, après avoir survolé Bruges, s'est dirigé vers Thielt. Là, il laissa tomber sept bombes sur la maison où s'était installé l'état-major allemand: trois officiers de l'état-major ont été tués et plusieurs autres blessés.

Les Alliés avancent sur Ostende

Londres, 4 novembre. — Les Allemands occupent encore Ostende et plusieurs autres petites villes du littoral, mais ils pourront avoir à se retirer d'un moment à l'autre au moins de la fameuse plage belge, car les alliés font une violente pression sur l'extrême aile droite des troupes primitivement destinées à marcher sur Calais.

Décimé par le feu des shrapnells, l'ennemi s'est retiré depuis sa retraite de l'Yser sur un point qui se trouve presque exactement au sud d'Ostende. L'avant-garde des alliés a presque atteint Liffinghe, qui n'est distant d'Ostende que de huit kilomètres. Les Allemands continuent à déployer une vive activité à Zeebruge. Il est difficile de préciser le but de cette activité. Mais, selon des bruits qui circulent, les Allemands auraient l'intention de se servir de ce point comme base pour leurs sous-marins.

Deux Divisions allemandes taillées en Pièces

Nord de la France, 3 novembre. — Le combat sanglant qui a eu lieu hier autour d'Ypres s'est transformé en une brillante victoire anglaise. La cavalerie se couvrit de gloire pendant l'action, mais subit de fortes pertes.

Les attaques allemandes au sud d'Ypres furent livrées avec une impétuosité exceptionnelle et furent repoussées par les Anglais et les Français avec une égale énergie. Des villages furent pris et repris plusieurs fois. Les Allemands furent attirés par eux dans une zone de mort, où deux divisions ont été taillées en pièces. Supposant qu'ils avaient réduit au silence les batteries anglaises, les Allemands entreprirent une avance générale. Ils marchèrent jusqu'à 1,200 mètres d'une puissante force d'artillerie française qui était restée silencieuse et invisible tout le jour. Alors le 75 éclata en rugissements sauvages. Les Allemands, avançant en masse serrée selon leur habitude, furent décimés par centaines. Au même instant les canons anglais se joignirent à l'action et balayèrent la zone traversée par l'ennemi. Le massacre fut effrayant, et 4,000 Allemands restèrent sur le champ de bataille.

Le Nouveau Bombardement de Soissons

Soissons, 4 novembre. — Des carrières de Pasly et des environs où ils se tiennent terrés prudemment depuis plusieurs semaines, les Allemands continuent de temps en temps, quand nos troupes leur en laissent le répit, à bombarder Soissons, poursuivant ainsi jusqu'au bout leur œuvre de destruction. Partout, les ruines s'amoncellent. Aucun quartier n'a été épargné.

Sur la Grand'Place, en la rue des Framboisiers, tous les immeubles ont leur toiture éventrée; rue du Commerce, un pâté de quatre maisons ne forme plus qu'un amas de décombres. Mais la rage des vandales s'est surtout portée sur les monuments: le Palais de justice, l'hôtel de ville, la cathédrale, les tours de l'ancienne abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, merveilleux vestiges d'un glorieux passé, présentent dans leurs flancs de béantes et profondes crevasses causées par les projectiles des Barbares.

Il y a cinq jours, entre dix heures du soir et une heure du matin, les Allemands se sont encore amusés à lancer sur la ville une vingtaine d'obus qui ont fait de nouveaux dégâts. Puis, profitant d'un magnifique clair de lune, un taube a survolé Soissons dans la nuit du 29 octobre, laissant tomber quelques bombes dont l'effet n'a été que bruyant. Les soldats du kaiser n'avaient d'ailleurs pas caché leurs néfastes intentions. Quand, traqués pas nos troupes, ils se virent obligés d'évacuer la ville au plus vite, ils dirent aux Sœurs du pensionnat de l'Enfant-Jésus, qui avaient soigné leurs blessés: « Nous vous remercions, mais çà ne nous empêchera pas cependant de bombarder votre cité. » Et ce fut, en effet, la maison de ces religieuses qui reçut les premiers obus prussiens.

Les Zeppelins blindés ne sont pas prêts

Londres, 4 novembre. — Le correspondant du « Daily Chronicle » sur le lac de Constance télégraphie:

« On a dit que les nouveaux zeppelins destinés à un raid sur Londres avaient des enveloppes d'aluminium les mettant à l'épreuve des obus. C'est inexact.

» J'apprends qu'en ce qui concerne les deux dirigeables en construction à Friedrichshafen, on a fait plusieurs expériences avec des substances diverses, mais jusqu'à présent tous efforts pour rendre les zeppelins invulnérables ont échoué.

» Si le comte Zeppelin s'obstine à chercher une enveloppe protectrice pour ses appareils, ces nouvelles merveilles pourront bien n'être pas prêtes avant longtemps. »

Huit Princes allemands tués

Amsterdam, 3 novembre. — Suivant les journaux de Berlin, le neveu de l'empereur, le prince Max de Hesse, trois princes de Lippe, un prince de Waldeck, un prince de Reuss et deux princes de Meiningen sont morts sur le champ de bataille. Sur ces huit princes, six étaient âgés de dix-huit à vingt-deux ans.

Un Sous-Marin anglais coulé par une Mine

Londres, 3 novembre (officiel). — L'Amirauté communique la Note suivante:

« De bonne heure, ce matin, une flottille ennemie ouvrit le feu sur l'« Halcyon », un garde-côte en service de reconnaissance. Un homme de l'« Halcyon » fut blessé.

« L'« Halcyon » ayant signalé la présence de ces bateaux, notre flotte se mit à leur poursuite, mais ils se retirèrent rapidement et ne purent être amenés à combattre avant la nuit. En se retirant, un croiseur allemand put jeter un certain nombre de mines, et le sous-marin « D.-5 » fut coulé par l'explosion d'une de ces mines. »

Violents Combats sur le Front serbe

Nisch, 1er novembre. — Sur le front de la Drina, après une forte canonnade de plusieurs heures, les Autrichiens ont commencé dans la journée du 29 une vive attaque contre les positions serbes au mont Goutchevo. Après avoir arrêté et repoussé cette attaque, les troupes serbes ont pris l'offensive et ont foncé sur l'ennemi à la baïonnette. Les combats furent extrêmement violents. Les Autrichiens eurent plus de 300 morts, parmi lesquels plusieurs officiers.

Nisch, 1er novembre. — Les articles sympathiques publiés ces dernières semaines sur la Serbie par la presse française, anglaise et russe ont trouvé ici dans tous les milieux un écho de reconnaissance profonde. Le « Samouprava » en son article de ce soir, s'adressant à la France, à l'Angleterre et à la Russie, écrit

« Nos grands amis que la Serbie estime peuvent être convaincus que dans leur œuvre de civilisation et de progrès général, la Serbie sera à leurs côtés, ayant constamment dans la pensée que l'honneur et la bonne réputation d'un peuple sont les plus précieuses acquisitions pour lesquelles la Serbie est prête à faire sans hésiter tous les sacrifices. »

L'Armée hollandaise est prête

Copenhague, 4 novembre. — Trois bataillons appartenant à un régiment hollandais qui se trouvent actuellement dans le Limbourg viennent d'envoyer une Adresse à la légation d'Allemagne à La Haye. Ils prient le ministre d'Allemagne de faire savoir à « son empereur » qu'ils ont pu se rendre compte à la frontière des atrocités commises par les troupes allemandes en Belgique.

Ils ajoutent qu'ils sont profondément indignés, et qu'il faut qu'on sache bien en Allemagne que l'armée hollandaise serait prête à l'occasion à venger ses frères belges et à défendre jusqu'à la dernière extrémité le sol hollandais s'il était jamais violé par les armées allemandes.

Grave Incendie à Troyes

Troyes, 3 novembre. — Un incendie formidable s'est déclaré cette nuit et a ravagé les ateliers de carrosserie pour automobiles, une usine de bonneterie et une manufacture de bonneterie. Un vent violent a favorisé l'extension du sinistre, et la compagnie des sapeurs-pompiers, désorganisée par la mobilisation, ne put, au début, utiliser la pompe à vapeur.

Les troupes cantonnées dans les environs parvinrent à circonscrire l'incendie. Les dégâts sont considérables. On les évalue à 2 millions 500,000 francs.

A l'Hôpital français de Londres

Londres, 3 novembre. — La duchesse de Vendôme a visité aujourd'hui l'hôpital français, un des meilleurs hôpitaux de Londres, où des soldats belges blessés sont en traitement. La duchesse de Vendôme a été reçue par M. Baume, président de l'hôpital; par la sœur supérieure et par le secrétaire. La duchesse s'est entretenue avec chaque blessé.

Le prince Léopold et la princesse Clémentine de Belgique, la duchesse de Choiseul-Praslin, la princesse de Monaco, le prince Victor Napoléon et Mme Hungerford Mackay avaient précédemment visité les blessés. Tous les visiteurs ont apporté aux blessés de larges provisions de cigarettes, de fruits et des vêtements.

Le Pétrole en Allemagne

La Haye, 4 novembre. — Le « Lokal Anzeiger » a pris des informations auprès d'une importante maison de commerce allemande sur les réserves de pétrole de l'empire. Il résulte de la réponse reçue par le journal que les importations subissent un très fort ralentissement.

La « Gazette de Cologne » qui se préoccupe de la même question, annonce qu'à la suite de la destruction des réservoirs de pétrole faite par les Belges, la bougie est devenue le seul mode d'éclairage dans la région avoisinant Anvers.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUES OFFICIELS

du 4 Novembre (15 h.)

A notre aile gauche:

Au Nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier. L'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser. Nous avons repris Lombartzyde Les Allemands ne tiennent plus sur la rive gauche de l'Yser qu'une tête de pont à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul, mais dans l'ensemble les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnade et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé à l'est de Quesnoy-en-Santerre, jusqu'à hauteur de Parvillers.

Au centre:

L'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes des plateaux au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué dans la journée d'hier. Une contre attaque de nos forces nous a rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées sur les hauteurs du Chemin des Dames et autour de Reims.

Aucun événement important entre Reims et la Meuse ni en Woëvre

A notre aile droite:

En Lorraine, rien de nouveau.

Russie. — *En Prusse orientale, les Allemands passent à la défensive. Les Russes progressent sur certaines parties du front avec succès.*

En Pologne, les troupes russes ont occupé sans résistance sérieuse Szadek, Lask et Rosprza. A l'ouest de Kielce, les Allemands se retirent sur Wlaszova et Andreieff. Les Autrichiens, refoulés au sud-est de Kielce, ne tiennent plus qu'au nord de Sandomir.

Sur le San inférieur, des combats favorables aux Russes sont engagés à Rozwadow et Nisko. Les Russes continuent à franchir la rivière.

Le quartier général allemand a été transporté à Czentochow, près de la frontière de Silésie.

Du 4 Novembre (22 h.)

Aucune modification notable de la situation.

Au nord, léger progrès vers Messines.

Sur plusieurs points du front, violentes canonnades sans grand résultat, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la forêt d'Apremont.

La Situation

Une note communiquée à l'issue du conseil de cabinet annonce qu'une escadre franco-anglaise a bombardé mardi matin les défenses des Dardanelles. Les forts turcs ont riposté sans pouvoir atteindre les navires, et l'un d'eux paraît avoir été en partie détruit. C'est le début des hostilités contre l'empire ottoman. En fait, l'état de guerre existait entre les puissances de la Triple-Entente et la Turquie depuis la rupture diplomatique. Bien que la Grande-Bretagne ait prévenu la Porte que toute violation du territoire égyptien serait considéré comme un « casus belli », un parti d'irréguliers arabes a franchi la frontière. La pression allemande a définitivement triomphé du parti de la paix à Constantinople et réussi à entraîner l'empire ottoman dans la lutte.

Ce n'est pas un adversaire méprisable qui vient de se joindre à nos ennemis. Les effectifs réels de l'armée turque sont très inférieurs à ses effectifs théoriques; ils s'élèvent cependant à plusieurs centaines de mille hommes. Le soldat turc a montré sa bravoure sur tous les champs de bataille de l'Orient depuis le quinzième siècle, et la mission militaire allemande établie à Constantinople n'a certainement rien négligé pour améliorer l'équipement, l'instruction et l'organisation des forces ottomanes qu'elle considérait comme les auxiliaires probables de l'Allemagne en cas de guerre européenne. La mobilisation a été commencée dès le début de la guerre actuelle, et elle doit être terminée.

L'entrée en campagne des armées du sultan n'a néanmoins rien d'inquiétant pour les alliés. Elle ne les obligera pas comme on l'espère à Berlin, à affaiblir les forces dont ils disposent sur les champs de bataille de Pologne et de Belgique pour envoyer des troupes en Orient. La guerre avec la Turquie était prévue. L'Angleterre avait laissé en Egypte, comme les Russes dans le Caucase, des corps assez nombreux pour défendre les frontières, et qui n'auraient pas pris part à la lutte en Europe. Que ces corps se battent ou ne se battent pas, les alliés ne seront ni moins, ni plus forts sur les principaux théâtres d'opérations.

Si l'armée ottomane a ses qualités, elle a aussi ses faiblesses. Pendant le conflit balkanique, elle était dépourvue du matériel et des services indispensables dans une guerre moderne, et la mission allemande n'a pas pu tout créer en moins de deux ans. Les réservistes concentrés en Palestine et en Syrie sont mal nourris, mal armés, mal équipés. L'artillerie manque de munitions, et 800 pièces environ appartiennent au modèle Krupp de 1873! Le soldat turc ne paraît pas apte à la guerre moderne, et la science des officiers allemands qui le commandent ne suffit pas à compenser son manque d'instruction militaire. La campagne de 1912 en a donné plus d'une preuve. A Sandaporos, par exemple, des instructeurs prussiens avaient choisi la position des troupes, dissimulé les batteries, fait creuser les tranchées et croyaient infliger au Diadoque une défaite décisive. L'infanterie grecque enleva les retranchements, prit les canons, massacra les défenseurs.

La puissance offensive de l'armée turque sera encore diminuée par la nature des pays où elle s'exercera. Les forces destinées à agir contre la Russie devront combattre à une grande distance des voies ferrées, dans ce massif montagneux de l'Arménie, dont plusieurs sommets dépassent 4,000 mètres, et qui est très favorable à la défense, comme les Russes en ont fait l'expérience en 1855 et en 1877-78.

Celles qui chercheraient à envahir l'Egypte devraient traverser les déserts du Sinaï, et toute l'histoire, depuis le quinzième siècle avant notre ère, démontre que si les maîtres de la vallée du Nil possèdent aussi la péninsule du Sinaï, comme les Anglais de nos jours, ils peuvent facilement pénétrer en Palestine et arrêter les invasions venant d'Asie. Un croiseur britannique, le *Minerva*, vient d'agir au point de départ d'une des deux routes menant vers Suez; il a bombardé le fort d'Akabah et dispersé la garnison. Les approches du canal sont bien gardées.

En Belgique, les alliés ont eu de nouveaux succès dans la région de l'Yser. Au cours des combats livrés près du fleuve, le VIe corps français a eu une conduite très brillante et a largement contribué au succès. L'ennemi s'est retiré sur la rive droite en abandonnant des canons, des prisonniers, des blessés.

On sait qu'un communiqué récent avait signalé un léger recul près de Vailly, non loin de Soissons. Les Allemands se vantent de nous avoir infligé un échec sérieux. En réalité, nos troupes, accrochées aux premières pentes des plateaux, se trouvèrent dans une situation difficile et durent se replier en laissant aux mains de l'ennemi des blessés et quelques pièces hors de service, mais nos pertes sont largement compensées par les prises faites dans la région de l'Yser, et une partie du terrain cédé a déjà été reconquise. Sur le reste du front, les armées alliées ont fait de légers progrès.

Il résulte des dépêches de Petrograd que la Pologne est presque entièrement dégagée. Les Russes ont pris Sandomir, Kielce, Przedborz, refoulant les Austro-Allemands vers le sud. A l'ouest du Niémen, la bataille se livre en territoire prussien et l'ennemi est réduit à la défensive. Les succès de nos alliés sont ininterrompus; l'offensive allemande sur Varsovie s'est terminée par un désastre. La Russie a rendu un immense service à la cause commune et le moment approche où les armées germaniques seront réduites à lutter sur tout le front derrière la frontière pour protéger les provinces orientales de l'empire.

J. W.

Le Voyage du Président de la République

Sur le Front - Retour à Paris

Paris, 4 novembre. — Après sa visite à l'armée française de Belgique, le Président de la République est rentré en France par Béthune. Sachant que les ouvriers mineurs mobilisés s'étaient bravement conduits depuis le début des hostilités et avaient été fort éprouvés en plusieurs rencontres, il a voulu exprimer ses félicitations et ses sympathies à leurs familles ainsi qu'à leurs camarades non mobilisables. Il est descendu à cet effet dans les galeries des mines de Bruay avec M. le Ministre de la guerre, qui l'accompagnait.

Il a ensuite consacré la journée d'hier et celle d'aujourd'hui à celle de nos armées qui opère de la Lys à l'Oise. Il s'est renseigné partout sur le fonctionnement du service sanitaire, du service postal, du ravitaillement, sur la distribution des vêtements chauds. Le ministre de la guerre s'est livré lui aussi, à une enquête sur toutes les questions qui intéressent l'hygiène des hommes et la correspondance avec les familles.

Le Président et le ministre ont visité plusieurs ambulances de corps d'armée et se sont rendus compte des conditions dans lesquelles a lieu l'évacuation des blessés.

Au cours de sa tournée, M. Poincaré a décerné des décorations de la Légion d'honneur et des médailles militaires à des officiers ou à des soldats qui lui avaient été signalés pour avoir accompli des actions d'éclat. Il a notamment remis la croix de la Légion d'honneur à un chasseur du 3e bataillon, appelé Jessé, grièvement blessé devant Arras. Lorsque le Président lui a donné l'accolade devant les troupes, le chasseur, soutenu par deux camarades, s'est écrié: « Vive la France! » d'une voix qui a profondément remué tous les assistants.

Le Président a également conféré des médailles militaires à plusieurs goumiers algériens qui s'étaient vaillamment battus depuis le début des hostilités.

Aujourd'hui, le Président et le ministre ont assisté à une partie du combat qui s'est livré à Audechy, au sud de Quesnoy-en-Santerre, et ils ont pu admirer la vigueur de l'attaque française ainsi que l'action combinée de notre canon de 75 et de notre artillerie lourde. Les blessés qui venaient d'être recueillis sur le champ de bataille avaient comme tous les hommes un moral incomparable, et il n'y en avait pas un qui n'exprimât au Président une foi absolue dans la victoire définitive de la France.

M. Poincaré est revenu à Paris dans la soirée par Montdidier et Creil.

Télégramme de M. Poincaré au Tsar

Le Président de la République a adressé le télégramme ci-après à S. M. l'empereur de Russie à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône:

« Sa Majesté l'empereur de Russie, Péterhoff,

» Jamais l'anniversaire de Votre Majesté au trône n'a fourni au Président de la République une occasion plus émouvante d'exprimer les sentiments de la France vis-à-vis de l'empereur de Russie et du vaillant peuple allié. Je prie Votre Majesté d'agréer mes vœux les plus chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté l'impératrice, pour Son Altesse le grand-duc héritier et pour la famille impériale. Je ne doute pas que la Russie ne célèbre votre prochain anniversaire dans la joie d'une paix fermement établie par la victoire.

» Raymond POINCARÉ. »

REPONSE DE L'EMPEREUR NICOLAS II

Sa Majesté l'empereur de Russie a répondu à M. le Président de la République par la dépêche suivante:

« Le Président de la République, Bruay, Pas-de-Calais, France.

« Sa Majesté l'impératrice et moi vous prions, Monsieur le Président, de recevoir nos remerciments les plus sincères pour les vœux que vous nous adressez ainsi qu'à ma famille. Comme vous, Monsieur le Président, fermement convaincu dans le succès qui doit couronner de victoire les efforts de nos glorieuses armées sœurs, je ne doute pas que les forces de la France et de la Russie, jointes à celles de nos vaillants alliés, n'aboutissent à une paix ferme et durable au profit du bonheur et de la prospérité de nos deux pays amis et de l'Europe entière.

» NICOLAS. »

SUR LE FRONT

Guillaume II devant Arras

Paris, 4 novembre. — Les journaux du Nord et du Pas-de-Calais annoncent que le kaiser se tenait, un des jours de la semaine dernière, près de ses troupes combattant aux environs d'Arras. Une nouvelle attaque de cette ville fut décidée. Stimulés par la présence de leur empereur, les officiers teutons pointèrent leurs pièces sur les ruines d'Arras qu'ils arrosèrent d'une pluie d'obus.

Placé sur une éminence où il courait aucun danger, Guillaume suivait les opérations, attendant de faire son entrée dans la ville bombardée; mais, comme naguère devant Nancy, il dut se retirer la tête basse, après avoir constaté que ses troupes étaient décimées et repoussées par une offensive vigoureuse de nos soldats.

Dans ce nouveau bombardement, les obus sont tombés en plein sur l'hospice des vieillards, il avait été évacué en partie, mais il restait encore quelques pauvres femmes impotentes, parmi lesquelles il y a eu des tuées et des blessées. Ce qui avait été épargné d'usines de Saint-Laurent a été détruit. D'autres maisons du côté nord de la Grande-Place se sont effondrées. Presque rien ne subsiste de la rue Saint-Géri, ce qui demeurait de la tour des Ursulines a été renversé; le Musée a subi de graves dommages.

Le président du tribunal, M. Lacroix, qui, il y a quelques jours, avait été blessé par une bombe lancée d'un taube, a reçu à l'hôpital où on l'avait transporté une nouvelle blessure, un obus ayant éclaté dans le bâtiment qu'il occupait.

Le beffroi de l'hôtel de ville, qui avait résisté au premier bombardement, a été démoli. Le lion qui le couronnait gît au milieu des décombres, renversé sur le dos.

Les Allemands annoncent qu'ils vont quitter la France pour Raison de Santé

Paris, 4 novembre. — Un habitant de Gand a recopié à Bruxelles la proclamation suivante, qu'a fait afficher le maréchal Von der Goltz au cours de la semaine dernière:

« J'informe la population de Bruxelles que l'arrivée de troupes venant de France est imminente. Notre armée revient sur ses pas pour des raisons d'humanité et afin de ne pas laisser se développer dans ses rangs l'épidémie de choléra qui fait rage actuellement dans l'armée française. J'invite la population à fournir de bonne grâce toutes les réquisitions qu'on lui demandera. »

Nous espérons que la nouvelle de la retraite qu'annonce le maréchal Von der Goltz est exacte, mais nous persistons à croire, les Bruxellois, que l'état sanitaire, toujours excellent, de notre armée, ne doit pas être pour grand chose dans ce mouvement stratégique projeté, et que nos baïonnettes et nos canons en sont bien plutôt responsables.

Max Linder part pour le Front

Paris, 4 novembre. — Max Linder, qu'on avait donné comme blessé, mais qui était seulement malade et avait été évacué sur Paris, est maintenant complètement rétabli. Il est reparti aujourd'hui pour le front, heureux d'aller rejoindre ses camarades. Au moment du départ, les dames de la Croix-Rouge lui ont remis une gerbe de fleurs.

EN BELGIQUE

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 novembre. — Le ministre de la guerre belge au Havre publie le communiqué suivant qu'il a reçu de Furnes:

Le détachement des troupes alliées qui ont poussé aujourd'hui jusqu'à Lombaertzyde et sur le front de l'Yser, en aval de Schoorbakke, n'ont découvert nulle part aucun ennemi. Un peu de l'artillerie allemande paraît se trouver encore vers Westend, ainsi qu'à l'est et au nord de Schoorbakke. De faibles arrière-gardes garnissent également ces points et tiennent certaines fermes de la rive gauche de la rivière aux abord d'Oud-Stuyvenkenskerk. Une colonne presque de toutes armes s'étend de Leke jusque vers Thourout, marchant vers l'Est.

Aucune troupe importante n'était signalée à l'est de l'Yser, mais plusieurs trains se dirigeaient vers Roulers et Deynz.

Il se confirme de plus en plus que la résistance héroïque de nos troupes sur l'Yser et l'intervention heureuse de détachements amis ont produit dans les IIIe et XXIIe corps de réserve des pertes si considérables et un tel degré d'usure, que leur échec constitue un réel désastre.

Au sud de l'Yser, le XXIIIe corps d'armée de réserve a dû céder du terrain devant l'offensive des alliés.

A l'est de l'Yser et de Lyperlee, entre Bischoote et Zonnebeke, la situation ne s'est pas modifiée.

Entre Zonnebeke et Wytschaele et Messines, les troupes amies ont, malgré de furieuses attaques de leurs adversaires, maintenu toutes leurs positions.

Dans la région d'Armentières et au sud de la Lys, l'action s'est bornée à une canonnade intermittente.

Les Opérations anglaises en Belgique

Londres, 4 novembre (officiel). — Le 30 octobre, l'ennemi attaqua violemment les positions occupées par le 1er corps d'armée et sa cavalerie. D'importants renforts étaient évidemment arrivés sur les lignes ennemies. Le commandant du 1er corps put cependant maintenir ses positions, tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, et il les a maintenues depuis. Notre cavalerie a combattu, montée ou dans les tranchées, avec une valeur qui a fait l'admiration de toute l'armée. Les troupes de l'Inde furent amenées sur notre ligne de combat qui s'en trouva d'autant renforcée.

Dans la nuit du 30 octobre, une violente attaque sur Messines fut repoussée. Sur un point, l'ennemi, procédant en masse compacte, pénétra un moment notre ligne, mais une excellente contre-attaque à la baïonnette le repoussa.

L'attaque sur notre gauche étant ainsi poussée, la ligne anglaise fut solidement renforcée par des troupes fraîches venues de l'arrière. Les Français envoyèrent aussi quelques-unes de leurs réserves pour soutenir l'aile menacée.

Les London Scottish, qui était le premier régiment de territoriale à prendre place sur la ligne de feu, fit une charge brillante, et l'officier qui commandait le régiment reçut le télégramme suivant de sir John French: « Je vous prie vous et votre splendide régiment, d'accepter mes plus chaudes félicitations, et mes remerciments pour votre belle attitude samedi. Vous avez donné un glorieux exemple à tous les corps de territoriaux qui combattent en France. »

Le 1er novembre, nos troupes furent attaquées sur toute la ligne, mais l'ennemi fut repoussé partout avec de très fortes pertes. Nos Howitzers démolirent deux des canons ennemis de huit inch, et notre artillerie fit parmi les rangs allemands un prodigieux

massacre. Le maintien de notre ligne et l'effort que nous avons dû faire pour repousser les assauts répétés, qui ont causé en plusieurs points la perte de colonnes entières et ont fortement découragé les troupes allemandes, ont naturellement entraîné des pertes sensibles de notre part.

Les positions des alliés ont été renforcées de manière à pouvoir faire face à toutes les attaques.

Enormes Pertes allemandes

Londres, 4 novembre. — Le colonel Repington dit que les alliés ont donné la preuve de leur valeur combative et de leur fermeté ainsi que de la supériorité de leur commandement. Il attribue une grand part des insuccès allemands à l'obligation où ils se sont trouvés de renoncer à leur tactique favorite d'enveloppement pour attaquer de front, et il estime que les pertes allemandes, rien qu'en France et en Belgique et sans compter les prisonniers, ont dû être d'environ 200,000 hommes par mois.

Nouveau Bombardement devant Furnes

Dunkerque, 3 novembre. — Furnes subit aujourd'hui un nouveau bombardement de la part des Allemands. La ville reçut environ une vingtaine d'obus. Un d'entre eux tomba sur l'hôtel de la Noble Rose, qui est un bâtiment du quinzième siècle, d'un intérêt artistique considérable. Une personne qui vient d'arriver de Perwyse, qui a été bombardée par les Allemands la semaine dernière, a raconté que ce village n'est plus qu'une masse de ruines et qu'il y reste à peine une maison debout.

Entre Ypres et Roulers

Londres, 4 novembre. — Un combat des plus violents a eu lieu dans un terrain broussailleux le long de la voie ferrée, entre Ypres et Roulers, où les Allemands sont fortement retranchés. Des trains blindés ont été envoyés d'Ypres vers les tranchées. De nombreux blessés sont amenés à Roulers.

Les habitants de Coolskerk, près Bruges, ont été forcés de creuser des tranchées.

M. de Brocqueville au Havre

Le Havre, 4 novembre. — M. de Brocqueville, président du conseil des ministres de Belgique, est arrivé hier soir, à cinq heures et demie, en automobile, venant de Dunkerque. M. de Brocqueville était accompagné de plusieurs officiers d'ordonnance. Il repartira dans quelques jours.

La Contribution de Guerre de Bruxelles

Amsterdam, 2 novembre. — D'après un télégramme de Berlin, l'indemnité de guerre de Bruxelles a été réduite à 48 millions 500,000 francs, au lieu de 200 millions, et sera payable à raison de 2 millions et demi par semaine.

Les Canons lourds dans les Sables

Londres, 4 novembre. — L'artillerie lourde ennemie établie à Seebrugge a été essayée vers midi avec des résultats peu satisfaisants, les canons s'enfonçant dans le sable par suite du recul. Les habitants du front de mer ont reçu l'ordre de quitter leurs communes. Le fameux sous-marin démonté, arrivé ces jours-ci à Bruges par la voie ferrée, a été déchargé par une grue de 100 tonnes et est actuellement prêt à l'action.

LA
Rupture avec la Turquie

Le Bombardement des Dardanelles

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 4 novembre (officiel). — *La flotte anglaise a bombardé les forts des Dardanelles, hier matin 3 novembre, à l'aube.*

Les forts ont riposté, mais aucun vaisseau n'a été touché et les alliés n'ont eu aucune perte.

Le dommage matériel causé aux forts ne peut être estimé, mais une forte explosion s'est produite au fort de Hollos, accompagnée d'une épaisse colonne de fumée noire.

Le Contentement autrichien

Bellegarde, 3 novembre. — On mande de Vienne :

« L'intervention de la Turquie produit une grande satisfaction à Vienne, où l'on attend beaucoup de l'aide de la Turquie. Les écrivains militaires font l'apologie de la marine et de l'armée turques leur prédisant de grands succès. »

Les Troupes turques contre la Russie commandées par un Général allemand

Pétrograd, 4 novembre. — Le « Novoie Vremia » annonce que les troupes turques opérant contre la Russie seront commandées par le général allemand Liman von Sanders.

Sur la Frontière turco-russe

Rome, lundi. — D'après un télégramme de Trébizonde, des escarmouches entre les troupes russes et turques se sont déjà produites en plusieurs endroits sur la frontière.

Les Raids du "Goeben" et du "Breslau"

Le correspondant du *Daily News And Leader* à Petrograd, télégraphie le 2 courant des détails sur le raid exécuté le jeudi 29 par les vaisseaux turco-allemands dans la mer Noire :

« C'est à sept heures, le 29, que le *Goeben*, s'étant approché à trois kilomètres environ du port, déchargea toutes ses pièces, et essaya de détruire la station de signaux. Le fort du rivage bombarda alors le vaisseau.

» Un opérateur de la station radiotélégraphique russe aurait intercepté un message du *Goeben*, à Constantinople, disant : « Le » bâtiment a des trous dans sa coque, devons » rentrer pour le réparer », et l'on prétend, qu'en effet, le *Goeben*, en s'éloignant, penchait d'un côté

» Le bombardement de Theodosia par le *Breslau* était, aussi, dirigé contre la station de signaux.

» L'attaque contre Odessa eut lieu le jeudi 29, à trois heures du matin. Deux torpilleurs, tous leurs feux allumés, entrèrent conjointement dans le port. La canonnière russe *Koubanetz* vint pour les arraisonner. La seule réponse qu'elle reçut fut une grenade jetée à son bord. Le *Koubanetz* prit alors de la distance et, éteignant ses feux, se mit en position de combat. Un combat d'artillerie suivit entre les torpilleurs et la canonnière. L'un des torpilleurs eut sa cheminée enlevée, et son pont prit feu. Le torpilleur s'éloigna aussitôt. »

Le Rêve d'Enver Pacha

Rome, 4 novembre. — Commentant l'entrée en guerre de la Turquie, le « Corriere della Sera » dit que le gouvernement turc doit être vivement contrarié du coup de tête d'Enver-Pacha et qu'il se serait heurté, en cas de refus, à un mouvement révolutionnaire fomenté par Enver et les officiers allemands.

Le « Corriere » ajoute qu'on assure, dans les sphères bien informées, qu'Enver avait conçu un plan d'envergure napoléonienne.

L'armée turque devait être divisée en trois parties : la première, sous le commandement de Turkut-Pacha, opérerait contre le Caucase; la deuxième, commandée par Izzet-Pacha, contre l'Egypte; la troisième, sous le commandement d'Enver, coopérerait à la campagne d'Europe.

Le projet fait partie du rêve de restauration impériale caressé par Enver et de l'idée de reconquérir le territoire perdu en Europe.

Le « Corriere » dit que le gros défaut de ce plan réside dans l'incertitude de quantité et de qualité des effectifs ottomans.

Les Ambassadeurs quittent Constantinople

Athènes, 4 novembre. — Les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople, accompagnés de 120 personnes, composant le personnel des ambassades, sont arrivés à Athènes. M. Bompard, ambassadeur de France, s'est déjà rencontré avec M. Venizelos.

Démissions de Ministres turcs

Amsterdam, 4 novembre. — Une dépêche officielle de Constantinople (via Berlin) annonce que Oscan Effendi, ministre des postes et télégraphes, et Souleiman Elbustany, ministre du commerce et de l'agriculture, ont démissionné.

Amsterdam, 4 novembre. — Une dépêche non officielle de Constantinople (via Berlin) annonce que Djavid Bey, ministre des finances, a donné sa démission.

A Athènes

Athènes, 4 novembre. — Le paquebot « Ernest-Simons », des Messageries Maritimes, à bord duquel se trouvaient M. Bompard, ambassadeur de France, et sir L. Mallet, ambassadeur de la Grande-Bretagne, avec le personnel des deux ambassades et de nombreux membres des colonies française et anglaise à Constantinople, est arrivé ce matin. Le paquebot repartira cette après-midi pour Marseille.

Suivant les renseignements recueillis, l'attaque menée par les navires turcs contre Sébastopol, Théodosia et Novorossisk, ainsi que la capture dans le Bosphore d'un navire marchand russe, ont eu lieu la même jour et presque à la même heure, ce qui indique bien la préméditation.

Le stationnaire français « Jeanne-Blanche » a quitté Constantinople à temps pour la Russie, emportant toutes les archives.

Ce qu'on pense en Grèce

Athènes, 31 octobre (retardée dans la transmission). — Les journaux commentent la situation créée à la suite du coup de main turc. Ils disent que la Grèce veille sur ses intérêts.

Un Ami de la France

PROTESTATION DU GENERAL CHERIF-PACHA

Paris, 4 novembre. — Le général Chérif-Pacha, chef de l'opposition en Turquie, dont les sentiments francophiles sont bien connus, vient d'envoyer au président du conseil des ministres le télégramme suivant :

« J'apprends avec une profonde consternation le dernier acte de folie du Comité « Union et Progrès », dont j'ai toujours combattu énergiquement la politique néfaste. Mon cœur de patriote se déchire aujourd'hui à la pensée qu'une poignée de bandits vient de signer par cet odieux acte la sentence de mort de mon pauvre pays dont la valeureuse population subit, malgré sa profonde et réelle sympathie pour les puissances de l'Entente cordiale, la criminelle volonté de ses gouvernants.

» Je ne puis m'empêcher d'exprimer au gouvernement de la République, au nom de mes amis politiques de l'opposition, ainsi qu'au mien propre, notre plus vive indignation. J'ai, en outre, la ferme conviction de refléter ainsi fidèlement les véritables sentiments de mes compatriotes qui, je l'espère et je le souhaite, ne tarderont plus à voir où est leur vrai intérêt et à se révolter contre la bande d'assassins qui mènent la pauvre Turquie à sa ruine finale.

» Je saisis cette regrettable circonstance pour assurer la France, ma seconde patrie, de mon inébranlable attachement.

» Signé : Général CHERIF-PACHA. »

Les Ottomans de Paris

Paris, 4 novembre. — On nous communique la note suivante :

« Les Ottomans de Paris ont espéré jusqu'à la dernière minute que les gouvernants de Constantinople qui ne représentent nullement ni les sympathies ni l'opinion générale du pays, allaient enfin s'arrêter sur le chemin de l'abîme où ils mènent la Turquie.

» A l'heure actuelle où la folie est consommée, les Ottomans de Paris, dont plusieurs se battent aux côtés de la France, attachés plus que jamais aux principes de la civilisation et du droit que défend la Triple Entente, se désolidarisent nettement de la politique turque, protestent contre le dernier geste des gouvernants et se refusent énergiquement à prendre leurs armes contre la Triple Entente pour le succès de qui ils font les vœux les plus ardents. »

Suivent un certain nombre de signatures.

DU COTÉ RUSSE

Communiqués officiels russes

Petrograd, 4 novembre. — Communiqué du grand état-major :

« On constate un revirement subit depuis le 3 novembre sur le front de la Prusse orientale. L'ennemi est passé depuis quelques jours presque partout à la défensive et a commencé à reculer sur certains points; cette retraite est particulièrement intense à son aile gauche où il fut énergiquement repoussé vers Biala et Lyck.

» Nos troupes ont pris Bakalarjevo, où elles ont enlevé une grande quantité d'armes et de munitions et fait prisonnier une compagnie allemande qui avait ses fusils en faisceaux.

» Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands poursuivent leur retraite hâtive vers la frontière; leurs arrière-gardes ont été délogées de Kolo et de Przedborg.

» Ce matin 3 novembre, nous avons rejeté les Autrichiens au delà de Kielce que nos troupes ont occupé en faisant 600 prisonniers et en s'emparant de mitrailleuses. Le même jour, nous avons remporté un succès décisif sur les Autrichiens.

» Sur tout le front, Kielce à Sandomir, l'ennemi se replie en toute hâte. Nos troupes ont pris Sandomir, point stratégique important dans la région au sud de Kielce.

» Nous avons fait ces huit derniers jours 200 officiers et 15,000 soldats prisonniers. Nous nous sommes emparés d'une dizaine de canons, d'autant de mitrailleuses.

» Sur le San, dans la nuit du 3 novembre, les Autrichiens ont opéré une série d'attaques aussi fougueuses que stériles, après quoi, ils ont battu en retraite. Nos troupes ont pris de pied ferme la région de Nizko et de Boocnik.

» Sur le reste du front, rien à signaler.

» Dans la mer Noire, la Turquie s'est concentrée dans les détroits, évitant apparemment tout combat avec nos forces navales. »

Petrograd, 4 novembre. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

« Nos troupes ont franchi la frontière ottomane et, ayant culbuté les avant-gardes turques, se sont emparées, après un combat, de Zivine, Karakilissa, Passins, Akhty, Boutska, Khoroun, Myssoun, Arzap. **Les Turcs battent en retraite et ont essuyé des pertes sensibles.** Ils ont abandonné leurs tués. »

Le Siège de Przemysl

4,000 Prisonniers autrichiens

Pétrograd, 1er novembre. — *Des rumeurs persistantes annoncent que Przemysl a été pris, mais elles doivent être négligées. Ce qui est réellement arrivé, c'est que les Russes ont pris 4,000 hommes de la garnison avec toutes leurs armes et leur équipement.*

La garnison ayant tenté une sortie en force, les Russes la laissèrent s'avancer jusqu'à ce qu'ils puissent être coupés par derrière. Alors, cette force fut cernée, et quand elle s'aperçut qu'il lui était impossible de se frayer une route ni en avant ni en arrière, elle capitula.

Les Russes en Prusse orientale

Pétrograd, 4 novembre. — *Le Messager de l'Armée constate que depuis le 2 novembre le combat sur tout le front de la Prusse orientale se livre en territoire allemand.*

Le Tsar de Russie à Minsk

Petrograd, 4 novembre. — Le tsar est arrivé à Minsk. Il a assisté à un service religieux à la cathédrale. Nicolas II a visité ensuite l'hôpital où il a remis à de nombreux blessés la médaille de Saint-Georges.

A une heure de l'après midi, il a repris son voyage, salué par les vivats enthousiastes de la population.

Généraux autrichiens en Disgrâce

Amsterdam, 3 novembre. — Le « Telegraaf » apprend de Vienne que le général de cavalerie comte de Huyn, le maréchal Zedtiwith et le major général Schilling sont placés en non-activité.

Le maréchal Zedtiwith était donné dans la liste de l'armée de 1912 comme le commandant de la place de Przemysl.

LES OPERATIONS NAVALES

Une Canonnade en Mer

Londres, 4 novembre. — Une canonnade a été entendue ce matin à Lowestoft. La foule assemblée sur la falaise a vu les flammes des canons de plusieurs navires de guerre et les obus tombant en mer. La canonnière « Halcyon » est entrée dans le port, un peu plus tard, légèrement endommagée. Un blessé a été transporté à l'hôpital. Le capitaine d'un bateau de pêche à vapeur est arrivé à Lowestoft. Il déclare qu'il a vu à l'aube des navires ennemis qu'il avait pris tout d'abord pour des navires anglais. Il raconte que les navires ont tiré des bordées en marchant en pleine vitesse. Ils ont disparu au bout de dix minutes.

NOUVELLES DIVERSES

La Situation des Officiers de Marine dans l'Armée de Terre

Le « Journal officiel » publiera demain le rapport suivant au Président de la République :

« Monsieur le Président,

» Nous avons l'honneur de remettre à votre haute approbation un projet de décret, ayant pour objet de régler la situation des officiers des différents corps de la marine, qui sont mis à la disposition du département de la guerre pour servir dans l'armée de terre pendant la durée des hostilités.

» Ces officiers pouvant être nommés par le ministre de la guerre à des grades différents de ceux dont ils sont titulaires dans l'armée de mer, il est nécessaire de promulguer un texte réglementaire qui leur maintienne intacts tous les droits qu'ils ont acquis dans leur corps d'origine, au point de vue du grade et de l'ancienneté.

» Il est également équitable de leur conserver leurs droits à la solde que comporte leur grade dans la marine, au cas où celle-ci serait supérieure à celle que leur attribue leur grade temporaire dans l'armée de terre. Tel est l'objet de l'article 3 du décret qui leur applique une mesure analogue à celle qui a été adoptée pour les fonctionnaires civils mobilisés.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de notre profond respect. »

Ce rapport est suivi du décret suivant :

« Article premier. — Pendant la durée des hostilités, les officiers des différents corps de la marine peuvent être autorisés par le ministre de la marine à servir dans l'un des corps du département de la guerre avec un grade différent de celui dont ils sont titulaires. Ce grade leur est conféré à titre temporaire par le ministre de la guerre.

» Art. 2. — Les officiers de la marine servant à titre temporaire dans l'armée de terre conservent leur grade dans leur corps d'origine et continuent à figurer sur la liste d'ancienneté de ce corps.

» Art. 3. — Si l'officier est pourvu, dans l'armée de terre, d'un grade comportant une solde inférieure à celle dont il jouissait dans l'armée de mer, il a droit à la différence des deux tarifs, qui lui est payée sur les crédits du budget du ministère de la marine. »

La Réouverture des Facultés

Paris, 4 novembre. — La réouverture des Facultés, qui s'effectue en ce moment, a inspiré à quelques familles, qui s'en font l'écho auprès du ministère de l'instruction publique, la crainte que le fonctionnement régulier des cours n'assure un injuste avantage aux étudiants réformés ou non encore appelés, au préjudice des étudiants combattants, qui font si bravement leur devoir sur le front des armées.

Ces craintes doivent disparaître. Le ministère de l'instruction publique n'a pas besoin de rappeler qu'elle est, au point de vue national, l'importance d'une reprise régulière du travail universitaire et scientifique et du maintien de la France dans le monde comme centre de vie intellectuelle. Mais tout en obéissant à l'impérieux devoir d'assurer, par la réouverture des Facultés, la continuité de l'œuvre universitaire le ministère de l'instruction publique rappelle qu'il s'est préoccupé dès la première heure de la situation des étudiants combattants. Une note parue au « Bulletin des Armées » du 22 août a informé la jeunesse universitaire actuellement sous les drapeaux de la préparation d'un ensemble de mesures telles que : inscriptions cumulatives, sessions spéciales d'examens, cours particuliers, ajournement de concours, etc., grâce auxquels, à la fin des hostilités, les étudiants qui défendent la patrie verront leurs droits sauvegardés, et et n'auront pas à ajouter au sacrifice du sang des sacrifices de carrière.

M. Augagneur se rend à Lyon

Toulon, 4 novembre. — M. Augagneur, quittant Toulon en auto, a annoncé qu'il se rendait à Lyon, où il arrivera dans la soirée et où il séjournera jusqu'à demain soir. Il a été salué par le préfet et par MM. Abel et Berthon, députés. Le ministre de la marine n'a pas caché que la situation actuelle des armées alliées est rassurante. Ajoutons que le ministre de la marine a l'intention d'aller sous peu sur le front des armées alliées pour saluer nos troupes de mer là où elles se trouvent et pour les féliciter de leur magnifique participation dans la guerre terrestre.

Après l'Exposition de Leipzig

Amsterdam, 4 novembre. — La direction de l'Exposition de Leipzig déclare que les objets qui avaient été exposés par les Français, les Anglais et les Russes n'ont pas été confisqués, mais placés en lieu sûr, sous une protection spéciale.

La Franchise postale en Espagne

Madrid, 4 novembre. — Un décret de ce jour autorise les personnes appartenant aux armées belligérantes à envoyer sans affranchissement la correspondance qu'elles adresseront à leurs familles ou à leurs amis résidant en Espagne.

Mort du Maréchal du Conclave

Rome, 4 novembre. — Le prince Chigi, maréchal du conclave, est mort.

Un Train dans une Rivière

Messine, 4 novembre. — Au passage d'un train mixte sur la ligne de Patti à Messine, le pont d'Oliveri, près de Patti, endommagé par les pluies de ces derniers jours, s'est écroulé. Le train a été précipité dans la rivière. On ignore le sort des voyageurs et du personnel Un train de secours est parti sur les lieux.

Tirages financiers

DU 5 OCTOBRE

Foncières 1909

Le numéro 1,379,843 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,390,094 gagne 10,000 francs.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

420,502	847,285	415,868	813,460	116,681
647,207	887,964	1,136,172	721,652	1,128,970

Les soixante numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

120,110	565,096	371,493	236,803	740,400
1,289,681	914,224	174,880	525,233	750,886
139,251	112,973	240,359	132,204	324,701
53,854	1,393,689	1,188,672	963,916	921,456
1,082,441	635,605	368,475	922,467	1,019,115
118,965	735,031	727,626	1,331,203	158,909
1,214,232	81,016	809,036	322,245	1,250,962
360,412	1,341,335	947,223	173,018	122,582
1,294,542	385,204	1,391,604	1,226,134	302,680
453,889	750,706	142,135	651,046	116,449
181,431	601,094	1,281,898	336,776	442,462
1,301,093	358,688	277,538	1,368,053	1,108,183

Communales 1880

Le numéro 373,486 gagne 100,000 francs.
Le numéro 752,795 gagne 25,000 francs .
Les six numéros suivants gagnent chacun 5 000 francs :

696,902 791,821 636,470 526,550 977,725 654,224

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

27,175	381,218	688,100	978,102	965,183	191,136
971,712	223,601	56,287	611,969	6,569	267,748
128,785	263,909	191,416	815,526	106,015	264,107
907,663	790,476	525,819	896,945	22,215	283,787
506,657	78	732,101	599,323	233,287	401,619
564,881	270,872	242,912	42,970	665,839	735,834
730,371	134,545	767,231	326,474	71,474	108,888
		662,443	152,972	806,875	

Communales 1879

Le numéro 586,499 gagne 100,000 francs.
Le numéro 388,952 gane 25,000 francs.
Les six numéros suivants gagnent chacun 5;000 francs :

87,984 589,061 104,546 647,742 247,438 785,435

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

134,905	702,496	300,220	330,771	956,806	646,615
137,400	103,663	387,249	937,458	992,361	146,394
627,900	826,617	681,102	845,248	980,299	618,453
934,642	946,558	16,288	325,570	641,687	854,297
390,147	844,444	966,394	959,670	240,199	346,965
604,412	59,154	435,762	158,588	231,295	232,547
868,313	301,273	487,540	75,689	[illegible],592	446,462
		925,187	567,016	33,150	

Communales 1891

Le numéro 984,276 gagne 100,000 fr.
Le numéro 275,987 gagne 10,000 fr.
Le numéro 962,640 gagne 5,000 fr.
Les vingt numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

520,933	651,071	217,958	818,797	694,302	322,987
329,084	462,146	561,182	310,007	41,737	822,499
688,486	854,193	818,740	610,760	633,467	619,463
		614,162	709,768		

Communales 1899

Le numéro 56,021 gagne 150,000 francs.
Le numéro 131,702 gagne 5,000 francs.
Les vingt numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

464,175	100,260	223,184	241,912	491,167	33,734
138,937	136,925	196,081	302,782	401,996	327,340
157,279	216,748	58,064	468,111	71,772	85,858
		404,242	439,430		

DU 22 OCTOBRE

Communales 1906

Le numéro 316,430 gagne 200,000 francs.
Le numéro 520,438 gagne 25,000 francs.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

1,020,595	1,037,767	418,408	947,885	1,141,817
	307,406	1,133,624	356,443	

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

1,055,544	597,846	487,469	900,383	177,486
158,871	994,002	768,015	194,805	646,940
613,831	812,921	871,650	1,157,629	1,006,558
398,660	628,971	165,292	191,518	661,202
156,514	564,916	758,168	946,094	473,198
1,014,007	599,078	625,689	294,780	424,144
495,529	719,849	401,525	1,177,490	173,012
61,680	1,013,118	800,747	1,157,815	192,233
934,425	331,015	779,610	1,051,614	715,081
757,579	150,141	342,741	68,575	1,023,303
697,532	486,779	628,407	168,308	972,371
134,165	537,768	989,485	730,306	1,055,256
530,363	771,373	822,506	156,118	1,138,299
367,942	544,106	979,142	771,273	729,278
190,199	591,775	733,021	641,413	337,627
111,922	277,993	797,579	342,503	383,424
723,361	137,885	875,951	652,127	461,450
945,666	86,377	499,018	189,671	363,932
387,467	202,550	58,837	928,132	922,6[illegible]4
816,698	113,695	868,718	1,151,480	840,206

Communales 1912

Le numéro 856,313 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,410,585 gagne 10,000 francs.
Les 12 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

17,077	1,527,449	1,532,137	10,899	511,191
1,860,321	1,285,267	1,800,213	1,118,897	1,611,049
		1,264,755	1,086,640	

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

731,862	1,886,767	751,546	1,790,816	461,674
1,659,053	906,293	14,623	520,178	179,674
750,206	147,632	1,225,629	677,725	1,839,073
1,235,658	1,122,500	1,000,154	335,003	1,484,799
704,083	1,281,990	273,590	1,844,242	497,907
1,496,671	874,317	20,955	111,092	738,462
1,032,193	1,046,277	914,374	349,839	1,138,140
1,841,878	139,862	480,059	1,874,967	911,974
1,547,884	382,664	1,581,367	844,978	316,647
1,256,877	465,605	1,307,365	1,521,751	460,877
359,574	174,468	336,676	455,423	1,498,992
54,556	566,360	1,208,948	1,676,032	1,109,938
887,292	374,706	709,759	275,711	1,784,597
970,975	258,066	1,785,558	1,059,782	1,954,177
1,237,240	1,529,836	584,380	1,107,139	1,459,225
446,731	4,225	1,989,051	1,633,799	1,934,876
1,895,320	360,893	840,712	1,638,274	350,600
666,313	938,254	1,264,987	1,032,090	1,193,044
1,209,131	610,574	734,523	1,972,351	866,467

BORDEAUX

Le Départ de l'Ambassadeur de Turquie

S. E. Rifaat Pacha, ambassadeur de l'empire ottoman en France, a quitté Bordeaux mardi, à 18 heures 24, se rendant en Italie, viâ Cette-Marseille-Vintimille.

Son départ s'est effectué sans apparat. De l'hôtel de Bordeaux, où l'ambassadeur avait son appartement, les bagages avaient été expédiés en partie dans la matinée. Le reste fut emporté dans l'après-midi.

A quatre heures et demie, S. E. quittait l'hôtel sans que personne s'en doutât. Les curieux ne manquaient cependant pas sur la place de la Comédie. Mais, comme un ambassadeur turc n'a rien qui le distingue d'un autre ambassadeur, ni même d'un paisible bourgeois, le représentant de ce qui reste de l'empire ottoman passa inaperçu dans la foule, et gagna rapidement sa voiture, qui l'emporta vers la gare Saint-Jean.

L'hôtel Terminus lui offrit un abri provisoire jusqu'au départ de l'express de Cette, dans lequel il avait fait retenir quatre compartiments de première classe pour lui, pour Mme Rifaat et le personnel de l'ambassade.

Quelques minutes avant l'heure des adieux, la porte de l'hôtel livrait passage à l'ambassadeur, accompagné sur le quai par M. William Martin, quelques personnes de l'ambassade ottomane et Mme Rifaat, le visage couvert d'une voilette verte tout pareille à un « tchartchaf ».

Très peu de monde sur le quai, en dehors des voyageurs sur le point de prendre l'express et des autorités locales, parmi lesquelles se trouvaient MM. Mathieu, commissaire central; Teuly, commissaire spécial; Auzeau, Hébert, commissaires de police; des journalistes et des officiers de la commission militaire de la gare Saint-Jean.

L'ambassadeur ressemble à un homme ennuyé. Après avoir serré la main à quelques personnes, et notamment à M. William Martin, il s'installe dans son compartiment avec l'ambassadrice, tandis que son personnel prend place dans les compartiments voisins.

Rien ne les distingue de voyageurs ordinaires, si ce n'est un certain panier, posé aux pieds de Son Excellence et qu'on affirme renfermer du champagne. Leur apparence très bourgeoise provoque un incident amusant : une jeune fille de la Croix-Rouge, chargée de quêter auprès des voyageurs, et ignorant que le compartiment où elle se présente renferme l'ambassadeur, tend gentiment à ce dernier, avec un sourire, sa bourse déjà gonflée. S. E ne reste pas sourde à cet appel et se montre généreuse.

Pour varier les plaisirs, on lui apporte un télégramme chiffré. S. E. ne nous dit pas ce qu'il renferme.

Mais il est 18 heures 24 et le train s'ébranle. Une dernière fois le représentant de l'empire ottoman, de son compartiment aux glaces baissées, salue. On lui répond du quai, et quelqu'un lui dit aimablement d'une voix qui ne semble pas ironique : « Bon voyage, Monsieur l'Ambassadeur ! »

Démission d'un Consul de Turquie

Avant de quitter Bordeaux, l'ambassadeur de Turquie a reçu le télégramme suivant de M. Sengès, de Libourne, donnant sa démission de vice-consul de Turquie :

« Sengès, vice-consul, à Riffaat-Pacha, ambassadeur de Turquie, Bordeaux.

» Je vous remets ma démission de vice-consul de Libourne, fonction que j'occupe depuis le 13 août 1887. Je regrette que le gouvernement ottoman n'ait pas compris que la sympathie pour l'empire venait des Français, ses vrais amis désintéressés, que les conseils toujours égoïstes et perfides de l'Allemagne lui ont constamment été funestes; je crains que cette fois-ci ils ne soient fatals à l'existence de l'empire en Europe. »

Mort au Champ d'Honneur

Le caporal René Tautain, du 87e de ligne, a été tué au combat d'Haussignémont (Marne), le 10 septembre dernier. Il était le second des trois fils du docteur Tautain, le regretté secrétaire général de la Guinée française, dont on se rappelle la collaboration étroite avec le général Galliéni dans la pacification du Soudan.

Croix-Rouge française

La commission des dons en nature adressait ces jours-ci un appel aux présidents des Syndicats de l'alimentation, aux négociants en vins, denrées alimentaires, etc.

Cet appel a été entendu, et déjà nombreux sont les dons qui viennent de lui permettre de faire une nouvelle distribution aux hôpitaux des trois Sociétés affiliées à la Croix-Rouge.

Au nom de nos blessés, la commission des dons remercie vivement les généreux donateurs, dont les envois ont été si appréciés, et elle espère que leur exemple sera suivi et que de nouveaux dons ou promesses de dons lui seront adressés, 8, rue Victoire-Américaine.

Une Aumône : Deux Charités

Nous recevons la communication suivante :

Que celui qui lira ces lignes veuille bien ne pas s'arrêter au titre et dire : « Encore ! » Une fois de plus, qu'il ouvre son cœur à la pitié.

Il s'agit ici, en effet, de deux œuvres qui méritent la sollicitude publique et qui ont, en outre, cette particularité qu'avec une seule aumône on peut secourir deux misères.

La première, c'est l'assistance par le travail.

La seconde est née, avec la guerre, de la barbarie de nos ennemis. Elle a pour but de procurer aux réfugiés belges et français des vêtements chauds que, dans leur fuite, ils n'ont pu emporter.

Si vous pouviez assister par une nuit glacée au passage d'un train de réfugiés, si vous pouviez voir ces corps grelottants, ces yeux égarés, pleins de fièvre, remplis de l'épouvante des jours d'horreur qu'ils viennent de vivre, ces familles disloquées, ces femmes sans mari, ces enfants sans mère, et surtout ces tout petits à moitié nus ! Si vous pouviez entendre leur triste récit d'invasion, comme votre cœur, j'en suis certain, se laisserait aller à la pitié, comme votre bourse, si petite soit-elle, serait vite ouverte.

Pour cette Œuvre il n'est question ici que des premiers secours en vêtements chauds pour les réfugiés traversant Bordeaux, la subsistance de tous étant généreusement assurée par le gouvernement et les municipalités.

C'est dans ce but que des femmes françaises, admirables d'abnégation et de dévouement, les dames du comité de la Croix-Rouge, et qui, avec une délicatesse et une bonté infinie, sauront dépenser vos largesses, vous demandent de donner. En donnant, vous aurez fait la charité deux fois.

On recevra également avec reconnaissance les vêtements même usagés, rue Huguerie, 6.

Les souscriptions seront reçues : Rue Huguerie, n. 6, au siège de l'Œuvre de l'Assistance, et au bureau du journal, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

A la Compagnie du Midi

Pour nos chers Blessés

Les Trains sanitaires

La Compagnie du Midi a généreusement pensé aux soldats blessés revenant du front et a voulu dans la plus grande mesure adoucir leur sort. Elle a, dans ce but, fait aménager dix trains sanitaires entièrement composés de matériel moderne. Les wagons sont ainsi disposés : d'un côté du compartiment deux couchettes superposées sont destinées aux grands malades; en face de ces lits, très bien suspendus, la banquette ordinaire a subsisté. C'est là que seront commodément assis les soldats ayant des blessures légères.

Ces wagons, dont les larges portières permettent de laisser passer sans heurts les brancards, sont éclairés au gaz et chauffés à la vapeur. A l'une des extrémités du train a été installé une pharmacie; à l'autre est le vestiaire abondamment pourvu de linge et de couvertures. En outre, la Compagnie du Midi a demandé à la Compagnie des wagons-lits, qui a accepté, de lui prêter, pour chacun de ces trains, un de ses luxueux wagons-restaurants. Ces voitures serviront de réfectoire aux soldats les plus valides. La cuisine roulante pourra fournir des repas à tous les blessés, qui seront ainsi, grâce à la Compagnie du Midi, évacués sur leurs hôpitaux respectifs avec toute la douceur et les soins dus à leur courage et à leur dévouement à la cause civilisatrice que soutiennent les alliés.

Mercredi, à deux heures de l'après-midi, M. Sembat, ministre des travaux publics, est venu visiter un des nouveaux types de trains sanitaires réalisé par la Compagnie du Midi, qui était rangé sous le hall de la gare St-Jean. M. Paul, directeur de la Compagnie; M. le colonel Gassouin, chef du 4e bureau de l'état-major général, et M. Berveiller, secrétaire de la direction de la Compagnie du Midi, assistaient à cette visite, dont le ministre s'est déclaré enchanté. Il a vivement félicité les organisateurs de ces trains sanitaires.

Récompenses de la Mutualité

M. le Ministre du travail et de la prévoyance sociale vient d'informer les préfets qu'en raison des circonstances actuelles, la promotion des récompenses de la Mutualité, qui devait paraître le 1er Janvier prochain, sera reportée à une date ultérieure.

La préfecture de la Gironde recommande en conséquence aux Sociétés mutualistes du département de ne pas lui adresser de propositions. Le cas échéant, ces propositions leur seraient renvoyées.

Baccalauréat

Erratum. — Dans la liste des jeunes gens reçus au baccalauréat (mathématiques), lire : Ramet au lieu de Ramat.

Chambre de Commerce de Bordeaux

Séance du mercredi 28 octobre

La Chambre décide de faire des démarches auprès des administrations intéressées pour obtenir que les marchandises qui, à raison des nécessités des transports militaires, ont dû être déchargées en cours de route soient exonérées des frais de magasinage et autres consécutifs de leur déchargement ailleurs qu'à destination.

Pour atténuer les difficultés actuelles du camionnage par charrettes à Bordeaux, la Chambre appuie un vœu des commerçants intéressés tendant à obtenir que les gares de P. V. restent ouvertes le soir jusqu'à six heures.

La Chambre a reçu de M. le Ministre du commerce communication d'une note indiquant les formalités exigées par les douanes australiennes pour déterminer l'évaluation des marchandises taxées « ad valorem ».

Ce document est déposé au secrétariat de la Chambre, à la Bourse, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

La Chambre décide d'appuyer auprès de MM. les Ministres de l'agriculture, des finances et du commerce les demandes des intéressés désireux d'obtenir l'autorisation d'exporter des noix et des prunes à destination de pays alliés ou neutres.

La Chambre de commerce russo-française de Pétrograd se met à la disposition des intéressés pour faciliter l'extension des relations commerciales et industrielles de la France sur le marché russe.

Tourny-Capitale

Notre brillant magazine « Tourny-Noël » s'inspirant des événements de l'heure présente, qui ont provisoirement fait de Bordeaux la capitale de la France, fera paraître prochainement son numéro annuel sous le titre de « Tourny-Capitale ». Ce numéro-album s'est assuré comme collaborateurs littéraires et artistiques les plus éminentes personnalités. Il constituera, par ses gravures et son abondante et originale documentation, un numéro unique d'un savoureux attrait de l'Histoire de Bordeaux pendant la Guerre.

Nous en reparlerons bientôt.

L'Œuvre du Travail à Domicile

Artistic Union

Appel aux Femmes sans travail

Les articles que l'Œuvre du travail à domicile (Artistic Union) a à confectionner consistent en lainages divers au crochet, tels que chandails, passe-montagnes, etc., et objets de layette en tous genres.

Les personnes désirant prendre part à ces travaux devront se présenter dans l'après-midi, 26, rue Desfourniel, où est établi, pour plus de facilités, un service de manutention.

Elles sont priées de se munir d'un article [illegible]

Achat d'Etalons

Des achats réduits d'étalons auront lieu les 9 et 10 novembre, à Toulouse, terrain Maury, à huit heures.

Les engagements seront reçus jusqu'au 6, au dépôt d'étalons de Tarbes.

En raison des circonstances actuelles, les épreuves obligatoires ne seront pas exigées.

Destruction des Oiseaux nuisibles

Clôture de la Période de Destruction en 1914.

Conformément aux instructions de M. le Ministre de l'agriculture, M. le Préfet de la Gironde a, par décision du 6 octobre 1914, autorisé les propriétaires, métayers et fermiers à détruire, dans les conditions prévues par l'arrêté permanent sur la police de la chasse du 28 juillet 1913, les oiseaux qui sont classés comme nuisibles par l'article 10 de cet arrêté, et notamment les palombes.

La destruction de ces oiseaux au moyen de filets seulement étant justifiée par les dégâts qu'ils causent au moment des semailles, M. le Ministre vient d'informer M. le Préfet que cette destruction ne devait en aucun cas revêtir le caractère de chasses, et que, par suite, elle prendrait fin dès que les ensemencements seraient terminés, c'est-à-dire le 30 novembre au plus tard.

En vertu de ces nouvelles instructions, M. le Préfet vient de fixer au 30 novembre courant inclus la clôture de la période pendant laquelle la destruction des oiseaux nuisibles restera autorisée en 1914 dans la Gironde.

Il reste entendu que d'ici là ces oiseaux ne peuvent être ni mis en vente ni colportés.

Acte de Courage

Le tirailleur algérien Djebari Abdelkader, fils du caïd Larbi, du 6e tirailleurs, blessé le 2 septembre, à la bataille de la Marne, en traitement à Bordeaux, caserne Fauché, vient de se signaler en arrêtant, devant cette caserne, de sa seule main valide, deux chevaux emballés. Honneur à nos braves tirailleurs.

On a volé :

2,400 francs

Mardi, dans la soirée, Mme X..., demeurant cours du Jardin-Public, s'aperçut, en ouvrant son secrétaire, qu'une somme de 1,100 fr. lui avait été soustraite.

Déjà, vers la fin du mois d'octobre, Mme X... avait été victime d'un autre vol. 1,300 fr., renfermés dans le même meuble, avaient disparu. Le secrétaire ne portait aucune trace d'effraction. C'est avec sa propre clé qu'il avait été ouvert deux fois. Sans aucun doute, ce ne pouvait être qu'une personne ayant journellement accès dans la maison qui devait être l'auteur du larcin.

Les soupçons de Mme X... se portèrent sur un valet de chambre faisant partie de son personnel et dont l'attitude comme l'honnêteté n'étaient pas exemptes de reproches. La police appréhenda donc le valet de chambre, un certain C..., âgé de dix-huit ans, l'interrogea adroitement, et finit par lui arracher des aveux complets. Dans la chambre de C..., où l'on perquisitionna, 1,400 fr. furent trouvés. D'autre part, chez sa maîtresse, rue Vieille-Tour, on a également trouvé une autre partie de la somme soustraite. Il paraîtrait, en outre, que C... aurait dilapidé en joyeuse compagnie pas mal de louis.

Le domestique, qui semble avoir agi à l'instigation de sa maîtresse, dont il voulait satisfaire les goûts par trop fastueux sans doute, a été écroué à la prison municipale.

325 francs de Café.

Un inconnu se présentait le 29 octobre dernier à l'entrepôt de la place Lainé, et se disant envoyé par la maison Fosse, réclamait un sac de café du poids de 108 kilos et valant 325 fr., qui avait été vendu à ses patrons par la maison Brousse.

Le marché existait bien, mais le commissionnaire, au courant de cette vente, n'était qu'un filou. On le recherche.

Un Portefeuille.

Le 31 octobre dernier, un inconnu a volé un portefeuille appartenant à M. Alfred Eynaud, commis des postes, qui avait déposé son veston dans le vestiaire des employés du bureau central, rue du Palais-Gallien.

Une Lampe à Acétylène

Le 2 novembre, une lampe à acétylène a été dérobée rue Saint-Sernin au préjudice de M. Jean Labarthe.

Petite Chronique

On a écroué : Louis F..., journalier, pour grivèlerie; Jeanne P..., ferrailleuse, pour vol de deux chaises à l'église Saint-Bruno; François L..., manœuvre, pour vol de métaux.

Les chiens mordent. — M. Daniel L..., quarante-neuf ans, tonnelier, a été mordu par un chien au mollet gauche alors qu'il passait rue du Saujon. Procès-verbal a été dressé à la propriétaire du chien.

Le farinier courageux. — M. Georges Fauret, farinier, demeurant rue Permentade, a arrêté quai de Bourgogne un cheval qui avait pris peur et s'était emballé. M. Georges Fauret a remis l'attelage à son propriétaire, M. P..., commissionnaire, rue Bobillot.

Homonymie. — Mme Pauline Armand, demeurant 48, rue de Belleyme, n'a rien de commun avec la femme du même nom et même prénom condamnée par le tribunal correctionnel.

Compagnie générale d'Eclairage de Bordeaux

Comité de Secours

Le comité de secours de la Compagnie générale d'éclairage de Bordeaux et de son personnel rappelle aux épouses des agents mobilisés de la Compagnie que la sixième distribution des bons de secours en nature aura lieu le jeudi 5 novembre courant, le matin, de neuf heures à midi, et l'après-midi, de deux heures trente à six heures, au siège du comité, 5, cours de l'Intendance (caisse de retraites.

Les mères ou épouses des mobilisés de la Compagnie, qui n'auraient pas encore communiqué au comité, les adresses de leurs fils ou mari, sont priées de le faire à cette distribution.

Pour nos Blessés

Le personnel de la manufacture d'allumettes de Bègles fait, depuis le début de la guerre, tous les dix jours, une collecte dont le produit est remis par deux délégués à l'ambulance de Bègles. La Chambre syndicale a voté également 150 fr. dans le même but.

Dépôts de Sel

Le préfet de la Gironde a l'honneur de porter à la connaissance du public la liste des dépôts de sel dressée par le ministère du commerce, et auxquels on peut s'adresser pour l'approvisionnement de la population civile :

Montpellier : Compagnie des Salins du Midi, 7, boulevard Victor-Hugo, Montpellier. Directeur, M. Crassous. — Entrepôts : les Salines de l'Aude, de l'Hérault, du Gard, Bouches-du-Rhône et du Var, Lyon.

Bayonne : Compagnie des Salins de Bayonne, 8, rue de l'Evêché, Bayonne. Fondé de pouvoirs, M. Tournier. — Entrepôts : Bordeaux, les Salines.

Les Amis de l'Etudiant

Comité de Renseignements gratuits

(42, rue du Palais-de-Justice)

Comme les années précédentes, le comité se met à la disposition des étudiants qui viennent faire leurs études à Bordeaux, pour leur procurer des adresses de chambres et de pensions.

Les familles qui désirent prendre un ou plusieurs pensionnaires étudiants, les propriétaires de chambres à louer et les restaurateurs sont priés de se faire connaître dès maintenant en envoyant à M. le Secrétaire des Amis de l'Etudiant, 42, rue du Palais-de-Justice, leurs noms et adresses, avec prix et conditions.

Ce service est absolument gratuit. Aussi prions-nous les propriétaires de nous prévenir quand ils ont loué leur chambre afin d'éviter aux étudiants des démarches inutiles.

Union cantonale mutualiste de La Bastide

Par arrêté du ministre du travail et de la prévoyance sociale, en date du 24 octobre 1914, paru au *Journal officiel* du 30 octobre 1914, les statuts de l'Union des Sociétés de secours mutuels, dite Union cantonale mutualiste de La Bastide-Bordeaux, ont été approuvés sous le numéro 752.

Cette approbation ministérielle va, dans les circonstances présentes, permettre au bureau de l'Union de tenter de prendre part au vaste mouvement de solidarité qui se développe dans tout le pays en faveur des victimes de la guerre. Au cours d'une réunion très prochaine, le bureau de l'Union va élaborer la création d'un comité d'aide et de secours dont le fonctionnement pourra donner les meilleurs résultats. L'Union espère que tous les dévouements, toutes les bonnes volontés du quartier se grouperont autour d'elle de façon que les femmes et les enfants des mobilisés trouvent dans cet élan de générosité et d'assistance un adoucissement à leurs angoisses et à leurs privations. Cette action sociale pourra se traduire immédiatement en indemnités pécuniaires ou en nature, en démarches utiles au profit des familles et en général à tout ce qui pourra soulager tous ceux que la guerre a si durement éprouvés.

L'Union cantonale mutualiste de La Bastide compte sur le dévouement des Bastidiens pour l'accomplissement de ce devoir sacré.

CINÉMAS

THÉATRE-FRANÇAIS

Les Films Gaumont et Actualités.

Jeudi 5 novembre, à deux heures trois quarts, deux dernières représentations de familles, avec le joli programme actuel : « le Rachat du Passé », grand film inédit de Gaumont, et l'actualité avec « la Guerre européenne de 1914 ». Location ouverte de neuf heures à six heures du soir au Théâtre-Français. Des invitations sont faites à tous les hôpitaux de Bordeaux et de la banlieue pour les blessés militaires, qui seront reçus à titre gracieux à la matinée. Samedi 7 novembre, programme entièrement nouveau, avec « la Châtelaine », grand film inédit, avec adaptation musicale de E. Bastin, exécutée par vingt musiciens. Location ouverte.

SAINT-PROJET-CINÉMA

Jeudi 5 courant, deux grandes matinées et une soirée. Les beaux films suivants paraîtront pour la dernière fois sur l'écran : les Manœuvres de la Légion étrangère en Afrique; le Travail dans les Verreries de Lunéville; la Sandale rouge, curieux drame policier; de jolies scènes d'enfants coloriées et les dernières actualités, le tout formant un spectacle des plus attrayants pour les familles.

On peut retenir ses places sans supplément de prix.

NOS ARTISTES

Marguerite LAUBY (1re dugazon Gd-Théâtre de Bx). **Leçons de chant,** 16, rue de Moulis.

Skating-Palace

Jeudi après-midi, grande matinée de famille.

A partir de samedi, tous les jours, trois séances publiques de patinage. Le matin, à neuf heures et demie, l'après-midi à deux heures et demie, et le soir à huit heures quinze. La première séance du soir aura lieu samedi. Entrée, 0 fr. 50; entrée et piste, 1 fr.

American Park Skating

Trois séances quotidiennes sont données sur le ring idéal de la grande salle des fêtes, où d'excellents professeurs sont à la disposition des débutants. Les prix sont extrêmement modiques.

Ménagerie Laurent

La ménagerie Laurent donnera désormais, dans un établissement couvert et chauffé installé dans l'American Park, de très intéressantes séances. Dompteurs Laurent, Georgiano et Lucas.

Jeudi 5 courant, à trois heures, grande représentation.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président

Dans son audience de mercredi, la quatrième chambre de la cour a, sur appel « a minima » du ministère public, élevé à deux ans la peine d'un an de prison que le tribunal correctionnel de Périgueux avait prononcée contre la femme Castan, voleuse incorrigible, déjà condamnée plusieurs fois. La cour a prononcé, en outre, contre elle la peine accessoire de vingt ans d'interdiction de séjour. C'est pour une longue série de vols de canards, de poulets et de produits alimentaires, que la femme Castan était poursuivie cette fois.

L'Espion allemand Wolferstetter

Mercredi matin, une voiture cellulaire a pris au fort du Hâ l'Allemand Wolferstetter que le conseil de guerre a condamné, le mois dernier, à trois ans de prison pour espionnage en temps de paix et l'a transporté à la gare du Midi, où l'espion a été embarqué à destination de la maison centrale de Fontevrault.

ÉTAT CIVIL

DECES du 4 novembre

Mme Prouillac, 44 ans, rue Emile-Fourcand, 100.
Mme Forgue-Néret, 49 ans, rue d'Arès, 235.
Georges Nicolas, 53 ans, rue des Frères Bonie, 22.
Mme Bontemps, 59 ans, rue du Colisée, 16.
Pierre Roux, 61 ans, avenue Thiers, 3.
Veuve Toutout, 62 ans, rue Maucoudinat, 1.
Mme Andrieu, 68 ans, rue Minvielle, 64.
Adolphe Cavaillé, 68 ans, rue Magendie, 3.
Mme Dieulivol, 70 ans, rue de la Croix-Blanche, 100.
Pierre Decressac, 77 ans, rue Frère, 123.
Jean Lafosse, 78 ans, rue du Haillam, 34 bis.
Veuve Vivent, 79 ans, rue Dudon, 10.
Veuve Sorge, 90 ans, rue Maurice, 79.

Décès militaires

Français :
Jean Bocquet, 32 ans, 144e d'infanterie, rue Saint-Nicolas.
Allemand :
Friedrich Peters, 20 ans, chemin de Canolle.

CONVOIS FUNEBRES du 5 novembre

Dans les paroisses :

St-Seurin : 6 h. 45, M. J. Lafosse, rue du Haillan, 34 bis. — 7 h. 45, Mme Dieulivol, 100, rue de la Croix-Blanche.— 8 h., 45, Mme Bontemps, 16, rue du Colisée. — 4 h., Mme Prouillac, 100, rue Emile-Fourcand.
St-André : 7 h. 15, veuve Vivien, 10, rue Dudon. — 9h. 45, M. Ciroux, 16, rue d'Arès. — 2 h., M. Georges Nicolas, 22, rue des Frères-Bonie.
St-Bruno : 7 h. 45, Mlle Biraben, salle d'attente. — 1 h. 30, M. Verdelet, salle d'attente. — 2 h., Mme Forgue, 235, rue d'Arès.
St-Louis : 8 h. 45, Mme Andrieu, 64, rue Minvielle.
Ste-Marie : 8 h. 45, M. Roux, 3 bis, aven. Thiers.
Notre-Dame : 10 h., M. Nigond, salle d'attente.
St-Pierre : 10 h., M. Leffet, salle d'attente.
Ste-Eulalie : 2 h., M. A. Cavaillé, 3, r. Magendie.
St-Martial : 2 h., veuve Sorge, 79, rue Maurice.
N.-Dame-des-Chartrons : 3 h. 30, M. Darmandieu, 74, rue Mandron.
St-Pierre : 2 h. 30, veuve Toutout, 1, rue Maucoudinat.

Autres convois :

9 h. 30, M. Decressac, 123, rue Frère.
11 h. 30, M. Homps, porte du Cimetière.
2 h. 30, M. Courtois, hôpital Saint-André.
3 h., Mme Taumin, hospice Pellegrin.
4 h., M. B. François, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. F. Dieulivol et Mlle Blanche Dieulivol prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme François DIEULIVOL,

qui auront lieu le **jeudi 5 courant** dans l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de la Croix-Blanche, n. 100, à sept heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à sept heures trois quarts.

L'inhumation se fera au cimetière de Caudéran.

CONVOI FUNÈBRE Les obsèques de M. Charles NIGOND, Directeur de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, auront lieu le **jeudi 5 novembre** en l'église Notre-Dame, à dix heures.

On se réunira à l'église.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Le maire de Bordeaux, président du Bureau de bienfaisance, prie MM. les Membres de la commission administrative, MM. les Présidents et Membres des bureaux auxiliaires, MM. les Médecins et le personnel des Maisons de secours de vouloir bien assister aux obsèques de

M. Léon CIROUX,

Président du 12e Bureau auxiliaire de bienfaisance,

qui auront lieu **jeudi 5 novembre.**

On se réunira à neuf heures un quart au domicile du défunt, rue d'Arès, 16, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts précises.

Le président et les membres du conseil d'administration du Syndicat général prient les entrepreneurs du bâtiment d'assister aux obsèques de

M. Léon CIROUX,

Vice-président du Syndicat général du Bâtiment,

qui auront lieu **jeudi 5 novembre.**

On se réunira à la maison mortuaire, 16, rue d'Arès, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Pierre Decressac, M. et Mme Georges Decressac et leurs enfants, M. et Mme Paul Decressac et leur fils, M. et Mme Dubos et leurs enfants (Haute-Vienne), Mme veuve Dubouchet et ses enfants (Haute-Vienne) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre DECRESSAC,

Entrepreneur de travaux publics,

leur époux, père, beau-père, grand-père, qui auront lieu le **jeudi 5 novembre 1914.**

On se réunira à la maison mortuaire, 123, rue Frère, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE M. Armand Forgues, M. et Mme Jules Bouilhet et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Armand FORGUES,

leur épouse et tante, qui auront lieu le **jeudi 5 novembre** en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Arès, 235, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Il ne sera fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Darmandieu, Mme veuve Blouin (de Gauriac), les familles Gavereau, Minime, Mazuc, Faux, Golphe, Dumas, Delage et Balais prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Armand-Pierre DARMANDIEU,

leur fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **jeudi 5 novembre,** en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 74, rue Mandron, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Jules Prouillac, Mlle Fernande Prouillac, M. et Mme Bois et leur fille, M. et Mme Pascal et leurs enfants, Mlle Bois, Mme veuve Tastet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme J. PROUILLAC,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **jeudi 5 novembre,** en l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 100, rue Emile-Fourcand, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Sorge, M. et Mme A. Sorge et leur fils, Mme veuve Fouga, M. et Mme G. Ducosson, Mme veuve Cabrol prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme veuve SORGE,

leur mère, belle-mère, grand'mère et cousine, qui auront lieu le 5 courant, à une heure trois quarts.

Réunion à une heure un quart, à la maison mortuaire, 76, rue Maurice.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Lartigue, son fils et leur famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PAPON,

et les informent qu'une messe sera dite le **vendredi 6 octobre,** à dix heures, dans l'église Saint-Michel, pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Dupland M. et Mme Guitard, les familles H.-A Rousse, Duprat, Couturier, Monlezun, Lézer remercient leurs amis et connaissances d'avoir bien voulu assister aux obsèques, et tous ceux qui ont envoyé des marques de sympathie à

M. André DUPLAND,

sapeur au 2e génie,

décédé à l'hôpital de Paris, le 26 octobre 1914, et les informent que la messe de neuf heures, le **vendredi 6 novembre,** à l'église de Talence, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS M. Robert Level, M. Raoul Levy, maréchal des logis de la territoriale, Mme et leur fille, le capitaine Lemouchoux, chevalier de la Légion d'honneur, Mme et leur fils, M. et Mme Georges Weyl, ingénieur civil, et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur frère, beau-frère et oncle

M. Frédéric LEVEL,

soldat du 257e, tombé au champ d'honneur, face à l'ennemi, le 20 août 1914, au combat de Viviers, en Lorraine, à l'âge de 27 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve H. Gineste, Mme veuve Gaven, M. et Mme P. Gineste M. le docteur et Mme G. Gineste, M. le docteur Ch. Gineste, M. E. Gineste, M. et Mme Edouard Gineste et leur famille, M. E. Ménauge, Mme et M. Ducassé, Mlle L. Ménauge, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès du

Capitaine Henry GINESTE,

du 96e d'infanterie,

mort au champ d'honneur, à Ribecourt (Meurthe-et-Moselle), le 23 septembre, à l'âge de trente-trois ans, et les informent qu'une messe pour le repos de son âme sera dite en l'église Notre-Dame, le jeudi 5 courant, à dix heures du matin, à laquelle la famille assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Roy, les familles Roy, Perruche, Antoneli Delmas ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Paul ROY,

Caporal au 12e d'infanterie,

tombé au champ d'honneur le 18 septembre, à Ouiches (Aisne),

et les informent qu'une messe sera dite en l'église Saint-Victor, le 7 novembre, à neuf heures, pour le repos de son âme.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Gabriel Gautier et ses enfants, M. le docteur Courret, maire de Marmande, et Mme Courret; M. et Mme Dalché de Desplanels, Mlles Claire et Andrée Gautier, MM. Jean et Jacques Dalché de Desplanels, Mlle Janée Dalché de Desplanels, les familles Gautier et Henry Bordessoulles ont la douleur de faire part de la mort de

M. Gabriel GAUTIER,

Enseigne de vaisseau de 1re classe,

Lieutenant au 2e régiment de marins fusiliers,

leur époux, père, fils adoptif, gendre, frère, beau-frère, neveu et cousin, tué à Dixmude le 29 octobre, en sa vingt-septième année.

Une messe sera dite à son intention en l'église de Podensac le **lundi 9 novembre,** à dix heures du matin.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE SERVICE

M. et Mme Georges Pény remercient profondément leurs amis et connaissances des marques de sympathies qu'ils leur ont témoignées, et les informent qu'un service sera célébré le **jeudi 12 novembre courant,** à dix heures et demie, à l'église Saint-Vincent d'Arès, à la mémoire de leur fils

René PÉNY,

Sous-lieutenant au 50e d'infanterie,

Instituteur en congé pour service militaire, mort au champ d'honneur le 22 août 1914, à Neuvremont (Belgique).

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Saint-Blancard, Mlle Irène Saint-Blancard, les familles veuve Patachon, veuve Duprat, Duzand, Dumeau et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Arthur SAINT-BLANCARD,

Musicien-brancardier, âgé de 22 ans,

mort au champ d'honneur à Craonne, le 13 octobre leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, et les informent qu'un service sera célébré à son intention le 8 novembre, à neuf heures, dans l'église de Langon.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Léopold Dupuy, M. et Mme Robert Martin et leurs enfants, M. Maurice Dupuy, M. Gabriel Dupuy, les familles Domerc, Sicard, Richon, Sursol, Marot, Gramont, Labergerie remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léopold DUPUY,

ainsi que celles qui leur ont envoyé des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites le vendredi 6 novembre en l'église de Sainte-Marie La Bastide seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

L'HIVER à SAN-SEBASTIAN

(ESPAGNE)

Climat délicieux et le plus sain
Le Séjour le plus agréable

Son superbe Casino, qui est ouvert toute l'année, offre aux étrangers absolument toutes les attractions et toutes les distractions.

Renseignements détaillés au Secrétariat du Grand Casino n° 3.

BOURSE DE BORDEAUX

du 4 novembre 1914.

Comptant : 3 %, 75, 75 50. — 3 1/2 % amortissable, t. p., 83. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 440. — Obligations Ville de Paris 1865, 505; dito 1871, 360; dito 1894-1896-quarts, 78; dito 1898, 323; dito 1910-quarts, 78; dito 1912, 212 50. — Banque de France, 4,100. — Comptoir national d'escompte, 780. — Obligations foncières 1879, 440; dito communales 1880, 420; dito foncières (5e), 74; dito communales 1891, 300; dito foncières 1909, 197, 200; dito communales 1912, t. p., 210; dito foncières 1913 3 1/2, n. l., 403. — Crédit lyonnais, 1,115, 1,110, 1,112, 1,115. — Lyon et Méditerranée (Paris) action de 500 fr., 1,080. — Midi, obligations 3 % anciennes, 401. — Orléans, action de jouissance, 720. — Ouest, obligations 3 %, 380. — Panama, obligations et bons à lots, 99, 97. — Suez, actions de 500 fr., 42 50. — Argentine 1911 4 1/2, 80. — Chine 5 % or 1913, 430. — Espagne 4 % extérieure, c. de 80, 82; c. de 160, 81; c. de 240, 81. — Japon 5 % 1907, 86. — Bons Japon 5 % 1913, 474. — Norvège 3 1/2 1903, 87 50. — Russie 5 % 1906, 92; dito 4 1/2 % 1909, 83. — Suède 4 1/2 1913, 85. — Nord-Donetz 4 1/2, hier, 445. — Russes réunies 4 1/2, t. p., 85 50. — Saragosse obligations 3 %, 1re hyp., 320. — Rio-Tinto, 1,335, 1,332; dito, c. des, 1,302. — Ville de Bordeaux 1881, 485. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux 4 %, 425.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

LÉGION D'HONNEUR

POUR CHEVALIER

MM. Bouchut, sous-lieutenant au 3e bataillon de chasseurs : S'est fait remarquer par son sang-froid et courage; a entraîné sa section sous un feu très violent de mitrailleuses, et, très grièvement blessé, surmonta la souffrance pour ne pas affoler ses chasseurs.

R.-A. Avelot, capitaine au 251e régiment d'infanterie : Grièvement blessé au ventre, a continué à donner des ordres jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi. Avait précédemment et à plusieurs reprises fait preuve d'un grand calme et d'un grand ascendant sur sa troupe.

Valude, sous-lieutenant au 95e régiment d'infanterie : Brillante conduite au combat. A été grièvement blessé.

Gluck, capitaine au 48e régiment d'artillerie : Blessé gravement au combat du 25 août, au cours duquel il a très bien dirigé le feu de sa batterie installée dans des conditions très périlleuses.

Bertelé, médecin-major de 1re classe au 107e régiment d'infanterie : Blessé d'un éclat d'obus au moment où il allait relever un capitaine blessé. A repris son service, bien que sa blessure ne fût pas complètement guérie.

Auzay de La Dure, lieutenant de réserve au 10.e régiment d'infanterie : A reçu une balle dans les reins en entraînant sa section au feu; état très grave.

Durousseau de Frumini, capitaine au 107e régiment d'infanterie : Blessé au combat d'un éclat d'obus à la cuisse en se portant en avant pour entraîner sa compagnie.

Benier, capitaine au 107e régiment d'infanterie : Grièvement blessé d'un coup de feu qui lui a fracturé la cuisse en deux endroits, a continué à pousser sa compagnie en avant.

Ravoux, lieutenant de réserve au 107e régiment d'infanterie : Grièvement blessé au combat.

Herier, sous-lieutenant au 103e régiment d'infanterie : Blessure très grave. A très bien dirigé sa section au feu et a eu la force et le courage de commander : « En avant ! » après avoir reçu sa blessure.

De Salleneuve, capitaine au 108e régiment d'infanterie : A brillamment commandé sa compagnie et a été grièvement blessé en la conduisant au combat.

Maury, lieutenant au 126e régiment d'infanterie : Blessure très sérieuse consécutive à une conduite très brillante avec sa section.

Pillot, lieutenant de réserve au 126e régiment d'infanterie : Officier d'une grande énergie, qui a conduit sa section au combat avec un mordant remarquable. Blessé grièvement.

Tajasque (A.-H.), capitaine au 205e régiment d'infanterie : Très bel exemple d'énergie, de sang-froid et de bravoure militaire.

Manceaux, lieutenant de réserve au 329e régiment d'infanterie : Dans un combat, resté le dernier avec sa section sur le dernier repli, a été acclamé par ses hommes. Blessé deux fois au bras, est resté à son poste. Ce n'est que blessé pour la troisième fois (gravement à la tête), qu'il a dû quitter le commandement de sa section.

Bois, sergent au 224e régiment d'infanterie : A fait preuve, en maintes circonstances, de dévouement, de sang-froid et de courage. Blessé grièvement par un éclat d'obus à la jambe.

Canonne, capitaine d'infanterie à l'état-major de la 42e division d'infanterie : A fait preuve de beaucoup de bravoure, de dévouement, d'intelligence et d'expérience. A été grièvement blessé.

Ganne de Beaucoudray, lieutenant au 140e régiment d'infanterie : A rallié après quatorze jours, ramenant avec lui 350 hommes qu'il a su conserver au milieu des lignes ennemies.

Le Bihan, lieutenant au 166e régiment d'infanterie : Blessé très grièvement de deux balles, a montré le plus grand courage sous un feu violent.

Desquilbet, capitaine au 131e régiment d'infanterie : A donné les plus grandes preuves de calme au feu et d'un esprit de décision remarquable. Blessé grièvement au combat du 24 août.

Lavaud, lieutenant au 106e régiment d'infanterie : Au combat du 25 août, a su maintenir la section de mitrailleuses qu'il commandait sur un emplacement des plus périlleux. Blessé, est resté à son poste de combat. Grièvement blessé le 24 août.

Launay, lieutenant de réserve au 9e régiment du génie : Au cours d'un combat, blessé à 9 heures du matin d'un éclat d'obus qui lui avait traversé le bras, après un pansement sommaire, est resté toute la journée à la tête de sa section, ne l'a quittée que la poitrine traversée par une balle, vers 16 heures.

Fourcade, capitaine au 46e régiment d'artillerie : Très belle tenue au feu. Blessé grièvement.

Heym (François-Xavier), capitaine au 166e régiment d'infanterie : Grièvement blessé à la défense d'un fort, à laquelle il a concouru d'une façon particulièrement active et utile.

Le Camus (A.-R.-C.), capitaine au 82e régiment d'infanterie : Blessé deux fois au combat le 6 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie et n'a pas consenti à être évacué. A été de nouveau blessé gravement cette fois, au combat, le 16 septembre.

Bernay (E.-A.), lieutenant au 82e régiment d'infanterie : Blessé grièvement au combat le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie sous le feu le plus violent. Blessé gravement une deuxième fois dans un nouveau combat, a refusé de se laisser emmener par ses hommes.

Bouchot (F.-C.), sous-lieutenant au 82e régiment d'infanterie : Blessé grièvement au combat, le 6 septembre, a continué à commander sa compagnie. Ne s'est retiré de la ligne de feu que lorsqu'il a été à bout de forces.

Pélinard, lieutenant au 4e régiment de zouaves : Conduite exceptionnellement brillante au feu. Blessure extrêmement grave, à la suite de laquelle cet officier avait été laissé pour mort sur le champ de bataille.

Pouzergue, capitaine au 4e régiment de zouaves : Blessé le 4 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie; a montré de nouveau le 17 septembre les plus belles qualités de calme et de sang-froid.

Desmazières (L.-E.-M.), capitaine au 4e régiment de zouaves : Chargé avec sa compagnie de tenir la lisière d'un bois, en face d'un village occupé par l'ennemi, a rempli cette mission avec intelligence et un très grand courage, malgré le feu combiné des mortiers et de l'infanterie allemande. A perdu les deux officiers de sa compagnie; a de plus laissé la moitié de son effectif sur le terrain, mais a rempli sa mission. A reçu deux blessures graves.

Texier (M.-C.), capitaine au 123e régiment d'infanterie : S'est fait remarquer par sa belle conduite dans un combat où il a pris le commandement de son bataillon.

Missant (M.-J.-E.), capitaine au 123e régiment d'infanterie : Ayant reçu l'ordre de tenir coûte que coûte dans une tranchée, s'est strictement conformé à cet ordre maintenant sa compagnie sous une grêle de projectiles pendant trois jours entiers. Blessé grièvement, n'a accepté de se faire panser que lorsque la situation fut devenue moins précaire, et qu'après avoir donné au seul officier indemne de la compagnie toutes les instructions nécessaires pour emmener la compagnie avec le minimum de pertes.

Gorostarzu (F.-C.), capitaine au 123e régiment d'infanterie : A donné le plus bel exemple de calme sous le feu en recherchant lui-même, en contact avec les patrouilles ennemies, une liaison difficile à établir.

Biagne (J.-J.-P.), capitaine au 12e régiment d'infanterie : Atteint de trois blessures, est allé se faire sommairement panser et est revenu prendre le commandement de la compagnie en refusant énergiquement d'être évacué. A reçu une quatrième blessure.

Manein, adjudant-chef au 123e régiment d'infanterie : Très belle conduite au feu. A été grièvement blessé.

R.-L.-G. Leseble, capitaine d'infanterie breveté à l'état-major de la 38e division d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage et du plus grand mépris du danger dans les situations les plus délicates et les plus périlleuses. Blessé grièvement.

Simon, lieutenant de réserve d'infanterie à l'état-major de la 102e brigade d'infanterie : Belle conduite au feu en diverses circonstances. A été grièvement blessé.

Lapointe, capitaine au 21e bataillon de chasseurs : A déployé dans plusieurs combats les qualités les plus rares de sang-froid et de bravoure. A été sérieusement blessé.

De Violet, capitaine au 1er bataillon de chasseurs : Doué d'un courage superbe, d'une énergie peu commune; frappé de quatre blessures, n'a quitté son poste qu'après avoir établi sa compagnie en bonne situation et passé régulièrement son commandement et rendu compte.

Gerboin, capitaine au 20e bataillon de chasseurs : Blessé une première fois, a repris presque immédiatement le commandement de sa compagnie. A reçu plusieurs autres blessures.

Caruel, capitaine au 62e régiment d'artillerie : Conduisant son tir avec une grande précision sous un feu violent, fut légèrement blessé à la tête et au cou; continua néanmoins à commander sa batterie jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'évacuer la position.

Arnaud, lieutenant au 4e régiment de chasseurs : Blessé grièvement d'une balle au ventre, au cours d'une reconnaissance, ne consentit à se laisser soigner qu'après s'être assuré que les renseignements recueillis parviendraient à destination.

Lacombe de La Tour, lieutenant au 4e régiment de chasseurs : brillante conduite dans une reconnaissance, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

Cayrac (Jean), sous-lieutenant au 64e régiment d'infanterie : Blessé une première fois aux reins, et pouvant à peine marcher, a assuré le commandement de sa compagnie; blessé une deuxième fois au bras assez grièvement, a continué à conduire sa compagnie au feu avec la même bravoure.

Batigne (J.-R.), chef de bataillon au 64e régiment d'infanterie : A assumé, comme chef de bataillon, avec autorité le commandement du régiment, qu'il a tenu sous le feu, dans les tranchées, du 29 septembre au 3 octobre. Est constamment resté sur la première ligne pour encourager ses hommes; n'a cessé de faire preuve de sang-froid et de bravoure depuis le commencement de la campagne.

C.-A.-P.-E. Leuillier, capitaine au 43e régiment d'artillerie : A commandé avec sang-froid le tir de sa batterie sous un feu violent d'une batterie allemande de 105, jusqu'au moment où il fut blessé grièvement par l'explosion du caisson observatoire.

Vergnette, sous-lieutenant au 19e régiment de dragons : Au cours d'une reconnaissance des plus périlleuses qu'il a exécutée avec beaucoup de sang-froid et d'énergie, a reçu deux blessures, dont l'une grave.

C.-P.-H. Berntzwiller, capitaine au 43e d'artillerie : Blessé, a continué son service. S'est distingué dans l'exercice de son commandement par ses qualités de bravoure et de calme au feu.

M.-C.-J. Thorel, capitaine au 74e régiment d'infanterie : A eu une conduite très énergique en commandant sa compagnie au combat; a été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

Vidal, lieutenant au 17e bataillon de chasseurs : A été grièvement blessé en enlevant sa compagnie à l'assaut de la ligne ennemie le 10 septembre 1914.

P.-J. Grardel, chef de bataillon d'infanterie breveté à l'état-major du 14e corps d'armée : Très brillante conduite dans un combat où comme commandant d'armes de la ville, il a organisé et dirigé la défense avec une grande énergie jusqu'au moment où il a reçu deux blessures, dont une assez grave. A peine remis, a repris son service à l'état-major du corps d'armée.

J.-E.-M.-R. de Pighetti, chef de bataillon au 50e bataillon de chasseurs : Blessé deux fois. Bien qu'incomplètement guéri, a tenu à venir prendre le commandement du 2e bataillon de chasseurs auquel il avait été affecté et qu'il a conduit au feu avec un remarquable sang-froid.

B.-M. Touchon, capitaine au 50e bataillon de chasseurs : A fait preuve des plus belles qualités militaires à différents combats, où il s'est emparé de 250 prisonniers et du convoi d'une division ennemie.

P.-A.-A. Remy, lieutenant au 15e bataillon de chasseurs : Est entré le premier en tête de sa section dans les rues d'une ville encore occupée par l'ennemi qu'il a dispersé par la vigueur de sa poursuite. Blessé grièvement, le 2 septembre, à l'attaque d'un bois.

J.-M.-L.-A. Vidal, sous-lieutenant de réserve au 286e rég. d'infanterie : A montré un courage héroïque en continuant, bien que blessé successivement et grièvement de trois balles, de commander sa section à l'attaque de la position ennemie pendant trois heures.

Delorme, adjudant-chef au 286e rég. d'infanterie : A montré le plus grand courage en menant sa section à l'attaque, bien que très grièvement blessé.

A.-P.-E. Petit, capitaine au 206e régiment d'infanterie : Sa compagnie étant fortement engagée, est resté jusqu'au dernier moment sur la position et a pu ramener, en les faisant porter par ses camarades, dix-sept blessés de sa compagnie.

J.-L.-L. Vignes, capitaine au 145e régiment d'infanterie : Grièvement blessé au combat, n'a quitté le commandement qu'à l'extrême limite de ses forces.

LES TRANSPORTS COMMERCIAUX

Sur le Réseau d'Orléans

Depuis le début de la guerre, le réseau d'Orléans s'est efforcé de maintenir ou de faire renaître, dans toute la mesure compatible avec les nécessités militaires, la vie économique des régions qu'il dessert.

Des les premiers jours d'août, des missions spéciales parcourant le nord et le centre du réseau ont encouragé les expéditeurs à reprendre sur Paris leurs envois de denrées périssables, presque totalement interrompus par la mobilisation, et leur intervention a aussitôt déterminé cette reprise dans une très large mesure.

Depuis, la commission du réseau n'a cessé de profiter des disponibilités que laissaient les transports militaires pour étendre progressivement le trafic commercial.

Dès le 24 août, elle reprenait sur toutes les lignes le transport des marchandises nécessaires à l'alimentation et à certaines industries intéressant la défense nationale.

Elle s'efforçait en même temps de permettre, par autorisations spéciales, ceux des autres transports qui répondaient à un réel besoin.

Le 5 octobre, le trafic de grande et de petite vitesse a été étendu aux marchandises de toutes natures sur la plus grande partie du réseau, à l'exception de la zone comprenant les lignes situées dans le triangle Paris, Vierzon, Saincaize, pour lesquelles, en raison de nécessités militaires, des restrictions étaient encore imposées. De plus, en raison des facilités que donne l'existence de quatre voies aux abords de Paris, cette dernière gare, ainsi que celles de la petite ceinture et de la banlieue jusqu'à Juvisy (exclus), ont bénéficié d'un régime très libéral.

De nouvelles améliorations vont encore être apportées à cette situation, d'accord avec les autres réseaux, à dater du 5 novembre. Sur tout le réseau d'Orléans, à l'exception de la partie située dans le périmètre Brétigny, Orléans, Montargis et au nord-est de cette ligne, sur tout le réseau du Midi, sur celui de l'Etat et sur la plus grande partie de celui du P.-L.-M., le public pourra expédier et recevoir toutes marchandises par très larges quantités.

D'autre part, alors que jusqu'ici les expéditions étaient effectuées sans aucune responsabilité des transporteurs opérant sous les ordres de l'autorité militaire, celle-ci a introduit dans le régime qui va entrer en vigueur au 5 novembre des dispositions plus libérales qui, faisant la part nécessaire des circonstances actuelles, sont de nature à donner au public des garanties compatibles avec ces circonstances.

Au point de vue du transport des voyageurs, le réseau d'Orléans s'est efforcé, dans la mesure permise par les besoins militaires, d'améliorer sensiblement le service mis en vigueur au début de la mobilisation. Des express ont été créés, au nombre de deux par jour pour chacune des lignes de Paris à

Transport des Voyageurs sur le Réseau de l'Etat

A partir du 5 novembre 1914, le transport des voyageurs, bagages et chiens accompagnés, sera assuré comme suit sur le réseau de l'Etat :

Voyageurs. — Les voyageurs seront admis dans les trains-poste, les trains de service journalier et les trains supplémentaires, dont l'horaire est porté à la connaissance du public. Les voyageurs devront être munis de billets simples, de billets d'aller et retour, de billets à demi-place délivrés sur la présentation de cartes à demi-tarif ou de cartes d'abonnement (y compris les cartes hebdomadaires et celles des commissionnaires-messagers).

Toutefois, les voyageurs munis de coupons de retour de billets de bains de mer ou de vacances, ou de billets circulaires délivrés antérieurement, seront également admis dans les mêmes conditions.

Il sera également délivré des billets directs de même nature dans les conditions prévues en temps normal :

1. Entre les gares du réseau de l'Etat (ancien et nouveau réseaux) et les gares du réseau d'Orléans;

2. Entre les gares du réseau de l'Etat (ancien réseau) et les gares des réseaux du Midi et de P.-L.-M.

L'admission des voyageurs aura lieu dans la limite des places disponibles. La priorité est toujours réservée aux voyageurs militaires dans les trains de service journalier et dans le train-poste circulant entre Chartres et Bordeaux. L'acceptation des voyageurs civils est d'ailleurs subordonnée à la réserve expresse qu'il n'en résulte aucune gêne pour les transports militaires. Les transports sont faits aux prix ordinaires.

Bagages. — Les seuls objets admis à l'enregistrement sont ceux emportés par les voyageurs pour leur usage personnel et celui de leur famille et les échantillons des voyageurs de commerce. Toutefois, les commissionnaires-messagers peuvent faire enregistrer dan les trains de service journalier et omnibus (à l'exclusion des trains-poste et des trains express) des objets quelconques, mais dans la limite d'un maximum de 100 kilogrammes pour chaque titulaire de carte d'abonnement.

Chiens. — Les chiens ne pourront être transportés que comme bagages enregistrés ou dans des colis à la main non encombrants. Les chiens non accompagnés seront exclus du transport.

Dispositions générales. — Le réseau n'encourt aucune responsabilité du fait de la durée des transports commerciaux autorisés en vertu de l'article 19 du règlement sur les transports stratégiques.

Il est responsable des pertes et avaries résultant d'une faute lourde de ses agents, dont il ne pourrait rattacher la cause à l'état de guerre.

Toutefois cette responsabilité ne s'étend pas aux avaries et aux déchets qui, en raison de la nature de la marchandise, sont la conséquence de la durée du transport.

Département

... nos hommes connaissent maintenant cette ruse, et le seul résultat de cet artifice fut que, lorsque l'ennemi fut suffisamment près, il fut absolument balayé par notre feu, et il laissa 400 morts sur le terrain, en face de notre centre. En plus, nos patrouilles découvrirent 300 autres cadavres sur notre gauche.

Le 22 octobre, sur la Lys, l'ennemi, venant de La Bassée, réussit à gagner Violaine. Les Allemands s'avancèrent aussi le même soir contre notre centre et notre gauche. Ils furent partiellement repoussés, mais conservèrent quelques tranchées à notre gauche. A ce moment, l'ennemi recevait de l'artillerie lourde. Nos pertes devinrent considérables.

Le 23 octobre, un combat s'engagea sur le même point. Il fut d'abord limité à l'artillerie. Nous parvînmes à réduire au silence plusieurs batteries ennemies. Le même jour fut néfaste pour les Allemands. Sur notre gauche, avançant à notre tour, nous les chassâmes des tranchées qu'ils nous avaient prises le jour précédent, et nous leur fîmes 150 prisonniers. Pendant leur retraite, notre artillerie fit de grands ravages dans leurs rangs, mais ils revinrent à la charge et ne livrèrent pas moins de cinq assauts désespérés contre nos tranchées, avançant contre elles au chant de la « Wacht am Rhein ».

Tous ... gens nés en 1896, habitant la commune, sont priés de vouloir bien se réunir au restaurant de la Jeune-France, le samedi 7 courant, à vingt heures.

Soussans

REUNION DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS. — Dimanche dernier, la Société de secours mutuels de Soussans s'est réunie dans la salle ordinaire des réunions, sous la présidence de M. Julien Vinay, président.

Une commission de cinq membres a été nommée pour la vérification des comptes du trésorier; elle a été composée de MM. René Renaud, Mallet, Théodore Taffard, Camille Petit et Gabriel Meynard. Après le travail de contrôle, les comptes du trésorier des deux trimestres derniers ont été reconnus exacts.

Après un échange de vues sur la situation économique de la Société, et sur celle de la guerre, les membres présents, à l'unanimité, décident que chaque sociétaire non mobilisé verserait entre les mains du trésorier adjoint, en même temps que la cotisation du mois de novembre, la somme de 2 francs. Le produit de ce versement de 2 francs sera versé à la Société de la Croix-Rouge.

Nous applaudissons de tout cœur à la décision prise par nos mutualistes soussannais.

Castelnau-de-Médoc

LEGION D'HONNEUR. — C'est avec plaisir que nous avons appris l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur de notre jeune concitoyen Henri Maigret, sous-lieutenant de réserve au 144e, qui, quoique très grièvement blessé, a attendu l'ordre de ses chefs pour quitter le poste qu'il occupait.

Avec M. Farouil, notre instituteur adjoint, nommé capitaine adjudant-major sur le champ de bataille, c'est le deuxième des nôtres dont la commune peut être fière.

Saint-André-de-Cubzac

ESCADRILLE D'AVIONS. — Une escadrille d'avions composée de sept appareils biplans Farman, Voisin et Caudron, pilotés par le lieutenant de Dreuille, le sergent Duval, le caporal Didié, l'aviateur soldat Paillet, l'aviateur soldat Guy de La Pierre, le sergent Lys, etc., est arrivée mercredi matin, et a atterri dans d'excellentes conditions à notre aérodrome militaire de La Garosse, vers dix heures et demie, venant d'Angoulême, se rendant à Pau.

Cette escadrille, qui est sous le commandement du lieutenant Hoé, a été remisée dans le hangar, où les mécaniciens vont revoir leur moteur, pour repartir vendredi ou samedi, très probablement. L'enthousiasme des visiteurs était à son comble.

Ambarès-La Grave

REQUISITION DES CHEVAUX, VOITURES, HARNAIS. — Une nouvelle réquisition des chevaux, juments, mulets et mules, des voitures, des charrettes et des harnais, aura lieu à Ambarès, place de la Mairie, vendredi 6 novembre, à 14 heures.

Tous les animaux sans exception, même les réformés et les véhicules quel que soit leur état, doivent être présentés à la commission.

Les animaux seront munis d'un licol et d'une longe. Il y a intérêt à produire les cartes d'origine et certificats de réforme.

Les propriétaires d'animaux sans charrette, mais possédant des harnais, placeront ces harnais sur le dos des animaux présentés.

Pauillac

LE PRIX DES ŒUFS.— Le maire de Pauillac, considérant que les œufs constituent un aliment de première nécessité, notamment pour les malades, les vieillards et les enfants; que les prix actuellement établis sont excessifs et supérieurs à ceux habituellement pratiqués à cette époque de l'année,

Les œufs ne pourront être vendus sur le territoire de la commune de Pauillac, à partir du 31 octobre, à un prix supérieur à 1 fr. 20 la douzaine.

La gendarmerie, les gardes champêtres et tous les autres agents de l'autorité sont chargés de l'exécution de ce décret.

ACCIDENT. — Dimanche soir, M. Rodier, marchand de cycles à Pauillac, revenait de Bordeaux dans son auto, qu'il conduisait. Avec lui se trouvait sa fille, Mme Larroquère. Arrivé au passage à niveau, à Castelnau, M. Rodier, ne pouvant voir la barre placée en travers de la route pour la manœuvre des trains, vint s'y précipiter dessus. Dans cette collision, M. Rodier fut sérieusement blessé au cou et à la figure. Mme Larroquère eut une grande coupure au poignet. L'auto est fortement endommagée. La gendarmerie a ouvert une enquête.

Libourne

ARRET D'EAU. — Le maire de la ville de Libourne a l'honneur d'informer les habitants qu'un arrêt d'eau aura lieu aujourd'hui jeudi 5 courant, de huit heures du matin à une heure du soir, sur les voies suivantes :

Rue Thiers (entre la rue Etienne-Sabatié et la place des Casernes), rue Lamothe.

Coutras

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre concitoyen le sergent réserviste Beaugey a été cité à l'ordre du jour et nommé sergent sur le champ de bataille. Tous ses amis de Coutras apprendront cette nouvelle avec plaisir.

CEREMONIE PATRIOTIQUE. — Les Vétérans de la 847e section et les membres du Souvenir français sont invités à se rendre comme d'habitude le dimanche 8 novembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, au cimetière, pour assister à la cérémonie patriotique qui aura lieu au monument des morts pour la patrie.

Rendez-vous à 3 heures, chez le président.

Sainte-Foy-la-Grande

LA TOUSSAINT.— La visite traditionnelle au cimetière de notre ville a reçu dimanche un grand nombre de visiteurs. Les allées avaient été soigneusement nettoyées, et bien rares étaient les sépultures qui n'étaient pas ornées de fleurs.

A signaler tout particulièrement l'emplacement réservé aux braves tombés au champ d'honneur : sur chaque tombe avaient été déposées des fleurs.

Cazaugitat

POUR NOS SOLDATS. — La mairie vient d'adresser à ... le Sous-préfet de La Réole un premier envoi de 82 paires de chaussettes et un paquet de 9 cache-nez, donnés et façonnés gratuitement.

Le maire remercie toutes les dames et demoiselles qui, malgré les travaux des vendanges, ont consacré les veillées à ce travail pour concourir à cette œuvre humanitaire et nationale.

La Réole

MUTUALITE. — Les difficultés de l'heure présente nous avaient empêché de constater en son temps les distinctions suivantes parues à l'« Officiel » le 6 août écoulé.

Nous nous faisons un plaisir de réparer cet oubli, et adressons nos bien sincères félicitations à MM. Georges Dubourdieu, vice-président; Louis Jeautille, trésorier, et Bruzac, comptable, tous trois administrateurs de la Société de secours mutuels Sainte-Marie, qui viennent d'obtenir, les deux premiers, une médaille de bronze, et le troisième, une mention honorable de la mutualité.

C'est là la juste récompense du dévouement sans bornes qu'ils apportent à la gestion de la Société qu'ils administrent depuis de nombreuses années.

BACCALAUREATS. — Nous sommes heureux d'enregistrer à l'actif de notre collège les nouveaux succès suivants :

Mathématiques élémentaires. — Définitivement reçus : Jean Nebout et Fernand Peyssonnier, mention assez bien.

Philosophie. — Admissible : Joseph Bentéjac.

Baccalauréat. — Première partie. — Définitivement reçus : Louis Hermin, Herman Marcincal.

Aux maîtres et aux élèves nos bien sincères félicitations.

— Mlle Germaine Vigouroux a été également définitivement reçue, section latin-langues. M. Emilien Boutaric, admissible depuis la session de juillet, section latin-sciences, a été définitivement reçu. Bien sincères félicitations.

ETAT CIVIL du mois d'octobre :

Naissance : Marie-Yvette Laffite.

Décès : Marie Cathalot, épouse Latapy, 62 ans; Auguste Briand, soldat au 19e d'infanterie, 29 ans, à l'hôpital; Eugène Abelinda, 40 ans; Jean Latour, 75 ans.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 4 novembre 1914

Liquidation judiciaire

HOMOLOGATION

Par jugement du 14 octobre 1914, le Tribunal a homologué le concordat obtenu le 15 avril 1914 par le sieur Alban Pujos, tailleur à Bordeaux.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Eugène Damaye, soldat au 87e régiment d'infanterie, à Quimper, actuellement à l'hôpital de Villenave-d'Ornon (Gironde), demande des nouvelles de sa famille, Mme Blanche Damaye-Bucquoy, 22, rue Desmoutier, à Saint-Quentin.

M. Charles Vandevorde, de Roulers, est, avec sa fille, son beau-frère Carette et toute sa famille, à Liac (Hautes-Pyrénées). Il demande des nouvelles de sa femme, Louise Amege, perdue dans un remous de la foule des fugitifs à Poperinghe, le 12 octobre.

Les personnes habitant le Nouvion-en-Thiérache et pouvant donner quelques renseignements sur le sort de Mme Perrot Denis et des familles Bourgeois et Denis du Nouvion, sont priées de les faire parvenir d'urgence à MM. Dosseur et Cie, banquiers à Bordeaux, 42, rue Leberthon.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 12e d'infanterie, 1re compagnie, de vouloir bien donner des nouvelles, quelles qu'elles soient, du soldat de 2e classe Gaston-Louis Boye-Bigné, dont la famille est sans nouvelles depuis le 14 septembre. Ecrire à M. Antoine Boye-Bigné, à Montfort, par Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées).

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles concernant le caporal Gustave Beudou, du 18e de ligne, 3e compagnie, dont on est sans nouvelles depuis le commencement d'août, d'écrire à M. Beudou, 24, passage Lhérisson, à Bordeaux.

Robert Tourin, 94e de ligne, en traitement hôpital Tivoli, 16, Bordeaux, recherche sa mère, évacuée de Bertoncourt (Ardennes).

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles du soldat Philippe Blanc, du 344e régiment d'infanterie, 19e compagnie, dont on n'a pas de nouvelles depuis le 18 août, de bien vouloir en aviser Mme Blanc, 31, rue de la Franchise, Bordeaux.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jean-Raymond Duporté, du 344e d'infanterie, 20e compagnie, disparu depuis le 20 août, au combat de Faxe-Fonteny, de bien vouloir aviser sa femme, Mme Raymond Duporté, à Soulac-sur-Mer (Gironde).

Mme veuve Lavigne, 8, rue Lecocq, à Bordeaux, serait très reconnaissante à qui lui donnerait des renseignements de son fils, Georges Lavigne, soldat au 344e de ligne, 23e compagnie, 1re section, dont elle sans nouvelles depuis le 18 août dernier.

Prière aux aux officiers, sous-officiers, personnes civiles ou militaires, qui pourraient donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Pierre Sauts, 7e colonial, 7e compagnie, 18e corps, dépôt à Bordeaux, de bien vouloir en aviser sa famille, M. Sauts, charcutier, à Castelnau-Médoc (Gironde).

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 344e régiment d'infanterie de donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat réserviste Henri-Martin Foulquié, ayant appartenu à la 18e compagnie du 344e, et duquel on est sans nouvelles depuis le 16 août. Aviser son frère Alexandre Foulquié, 19, rue Jacques-Bourbouley, Bordeaux.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats du 3e régiment d'infanterie coloniale, 4e compagnie, 2e bataillon, 1re brigade, division Humbert, de donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat Albert Vivé, qui n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 22 septembre. Aviser sa mère, Mme veuve Vivé, chez Mme Gouzou, 22, rue Maubec, Bordeaux.

Prière à MM. les officiers, sous-officiers et soldats de vouloir bien donner des nouvelles du soldat Gaston-François Coste, du 20e régiment d'infanterie, 10e compagnie, de Marmande (Lot et Garonne) qui a disparu le 22 août dernier au combat de Luchy-Bertrix (Belgique), et de qui, depuis lors, on n'a reçu aucune nouvelle. Adresser les renseignements à M. Coste, 10, place Saint-Martial.

— Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles du soldat Camille Thomas, musicien brancardier au 145e de ligne, à Maubeuge, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 20 août, époque du siège de cette ville, de vouloir bien en aviser Ed. Rousse, 30, cours du Médoc, à Bordeaux.

— Le soldat Philippe Martin, au 147e régiment d'infanterie, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses parents et amis de Maubeuge (Nord), route Defeignies. En traitement à l'hôpital temporaire, n. 8, Angoulême.

M. Perdigal, à Saint-Cyprien (Dordogne), serait très reconnaissant aux personnes civiles ou militaires qui pourraient donner des renseignements sur : 1. le réserviste Julien Jugie, du 308e d'infanterie, 24e compagnie, blessé à Bapaume le 28 août; 2. le réserviste Jean-Albert Véril, du 220e d'infanterie, 19e compagnie, dont on est sans nouvelles depuis le 17 août.

On demande des nouvelles de Léon Choucherie, soldat au 344e d'infanterie, 22e compagnie, qui n'a pas donné de ses nouvelles depuis le 20 août. — Ecrire à Mme Choucherie, rue de la Benauge, 112, Bordeaux-Bastide.

Prière aux personnes qui pourraient donner des renseignements, bons ou mauvais, sur le sergent Lalanne, du 7e régiment colonial, 9e compagnie, disparu le 22 août, à Saint-Vincent (Belgique), d'écrire à son père, rue Malbec, 22, Bordeaux.

Prière aux officiers, sous-officiers, soldats ou infirmiers du 50e d'infanterie qui pourraient donner des nouvelles du soldat Oscar Levallois, 1er bataillon, 3e compagnie, qui n'a pas donné signe de vie depuis le 19 août, d'aviser la famille Levallois, rue Dublan, 1, Bordeaux.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES. — Paiement mensuel des cotisations dimanche 8 novembre courant, au siège de la Société, 2, rue Magendie, de deux heures à quatre heures.

La Société continue à accorder à ses membres tous les secours statutaires pendant la durée de la guerre.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de vendredi 6 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rues des Sablières et Deyries.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

LA CROIX-ROUGE. — On nous prie d'insérer :

« La Croix-Rouge de Bergerac remercie bien sincèrement les habitants des communes du Pizou et de Moulin-Neuf, ainsi que les voyageurs de Soubie à Bergerac du bon accueil qu'ils ont fait à l'un de ses membres, qui, dans deux quêtes, a recueilli 138 fr. et de nombreux dons en nature. »

EN APPEL. — Par acte du 2 novembre courant, la nommée Ernestine Mazeau, épouse Marzac, demeurant à Bergerac, condamnée le 29 octobre par le tribunal correctionnel à six mois de prison pour outrages, rébellion, coups et blessures envers les agents, a interjeté appel du jugement de condamnation.

La jeune Andrée Marzac, fille de cette dernière, que le tribunal, par son jugement du 22 octobre, a renvoyée dans une maison de correction jusqu'à l'âge de vingt ans révolus, a également interjeté appel de la décision des juges correctionnels.

DANS LES POSTES. — Mlle Jeanne Giraudel, fille de M. Giraudel, voiturier, rue du Landeau, a été reçue première sur les quatre candidates admises dans la Dordogne au concours général des postes et télégraphes des 25 et 26 juin. Toutes nos félicitations.

HAUTES-PYRÉNÉES

La Circulation des Légumes secs

Par arrêté préfectoral, est levée l'interdiction provisoire de la sortie du département et de la circulation des légumes secs, qui avait fait l'objet de l'arrêté du 17 octobre.

TARBES

L'Etat d'Esprit du Soldat français

M. Arrou, conseiller municipal de Tarbes, a reçu la lettre suivante d'un ancien commerçant de notre ville, engagé comme simple cavalier au 10e hussards :

« ... 28 octobre.

» Cher Monsieur Arrou,

» Je profite d'un moment de repos pour vous envoyer un bonjour, ainsi qu'aux amis.

» De la guerre, je ne puis vous dire qu'une seule chose, c'est qu'il nous est très doux de faire notre devoir. Le travail est dur, mais que de belles choses nous accomplissons qui nous font oublier les mauvais moments.

» Nous sommes gâtés tout comme de grands enfants : nous touchons chocolat, café, fromage, viande, riz, pain et tabac à discrétion, des gâteries à n'en plus finir. Nous avons des vêtements de laine et avec cela beaucoup de courage. Bien que couchant un peu partout, même à l'humidité, notre santé est excellente.

» Le bruit du canon nous rend joyeux : un rien nous fait rire, surtout quand un boche fait la culbute. En somme, on dirait de nous tous des gamins de dix ans faisant la petite guerre.

» A mon retour, je vous donnerai des détails plus complets sur cette campagne heureuse et de laquelle nous sortirons victorieux.

» Je vous serre cordialement la main en vous disant : « Vive la France plus grande ! »

» Emile RAPY. »

A nos Lecteurs

Depuis quelque temps, la dernière édition de la « Petite Gironde », qui est habituellement mise en vente à une heure de l'après-midi, n'arrive qu'à cinq heures, parce que la correspondance ne s'effectue pas en cours de route entre les trains de la Compagnie du Midi.

C'est ainsi qu'au départ de Pau, le train sur Tarbes et Toulouse n'attend pas celui venant de Bordeaux, même si celui-ci n'a que dix minutes de retard.

On s'explique d'autant moins ce fait, que ce train qui part de Pau sans attendre Bordeaux stationne deux heures à Tarbes avant de poursuivre sa route sur Toulouse.

Lundi, par suite de circonstances que nous ignorons, voyageurs et messageries sont restés en panne à Puyoo, et ne sont arrivés à Tarbes que dans la nuit.

Les relations entre notre ville et Bordeaux sont déjà pas mal difficiles sans cette complication.

La Compagnie du Midi ne pourrait-elle pas prendre des dispositions pour que le service, au lieu de s'aggraver, s'améliorât.

Tout le monde lui en saurait gré.

REFUGIES BELGES. — Deux nouveaux trains de réfugiés belges sont arrivés dimanche soir à Tarbes. Les émigrants, au nombre de 1,200 environ, ont été dirigés sur Bagnères-de-Bigorre, où ils seront répartis dans cet arrondissement par les soins de la sous-préfecture.

Sur les wagons qui les ont amenés de La Pallice où ils ont débarqué ces jours-ci, on lisait ces inscriptions à la craie : « Vive la France amie de la Belgique ! Mort à Guillaume ! Après l'Allemagne, l'Autriche ! »

C'est aux cris de : « Vive la France ! Vive les belles Pyrénées ! » que les réfugiés ont quitté notre gare, salués par une nombreuse population qui leur a donné sous plusieurs formes des marques de très vive sympathie.

CEREMONIE PATRIOTIQUE. — Dimanche matin, à neuf heures, dans la cour d'honneur de l'hôtel du parc d'artillerie, des hussards et des artilleurs, des fantassins et des tringlots, des dragons, détachements de chaque corps de la garnison, se réunissaient pour aller rendre les honneurs aux soldats qui reposent au champ mortuaire de la Sède.

Devant les tombes militaires, M. le commandant Lacarrau, major de la garnison, s'avance. D'une voix que l'émotion patriotique fait vibrer, il prononce une allocution émouvante.

Puis le major, se tournant vers M. le capitaine Massot, debout à ses côtés et au dévouement duquel est due l'admirable tenue du cimetière militaire :

« Au nom de la garnison et des familles, a-t-il dit je vous remercie, capitaine Massot, pour les soins dévoués, je dirais même affectueux, dont vous entourez les tombes de nos chers soldats. »

Après un moment de recueillement, les délégations s'éloignent, regagnant leurs quartiers.

LE SOUVENIR. — Avec plus d'empressement que jamais, les Tarbais ont dignement célébré la Toussaint et la Fête des Morts.

Longs et silencieux furent les pèlerinages dans les cimetières.

BUREAU DE POSTE DE LA PLACE MAUBOURGUET. — Grâce à l'obligeance de notre sympathique directeur des postes du département, le service télégraphique a été rétabli à la date du 1er novembre à la recette auxiliaire de la place Maubourguet.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Nous apprenons avec peine la mort sur le champ de bataille du sergent réserviste Estrade, frère de M. Estrade, commis des postes à Tarbes.

Le défunt, qui habitait l'Amérique depuis huit ans, avait quitté ce pays pour faire son devoir de Français. Il est mort peu de jours après avoir rejoint le front.

UNE LIGUE ANTIGERMANIQUE A TARBES. — Sur l'initiative de M. Mulheneim, l'industriel bien connu de notre ville, une Ligue antigermanique est en voie de constitution à Tarbes. Cette Ligue serait affiliée à la Ligue nationale récemment créée à Paris.

ETAT CIVIL du 1er novembre.

Naissances : Honoré Buisson, chemin du Clausier; une fille à la maternité.

Décès : Marie-Thérèse Mésonbielle, 16 jours, rue de l'Ayguerote; Antoine-Louis-Armand Brouste, 78 ans, rue Brauhauban 10.

Il a été enregistré à l'état civil pendant le mois d'octobre, 34 naissances, 9 mariages, 82 décès.

MAUBOURGUET

LES REFUGIES. — Ce fut un spectacle émouvant que la réception dans notre ville de 300 réfugiés. C'est aux cris de : « Vive la Belgique ! » qu'ils furent accueillis.

Les enfants du Midi reçurent avec enthousiasme leurs frères du Nord. Tous ont trouvé un abri, nous pouvons même dire une famille, car maisons et cœurs leur sont ouverts.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 4 novembre.

Blés. — On cote : Blé roux d'hiver n. 2, par vapeur attendu fin novembre, 27 fr. 25; embarquement novembre, 27 fr. 25, les 100 kilos nus, pris à bord; blé du Centre et du Poitou, 26 fr. 75 à 27 fr. les 100 kilos, départ; blé de pays, 21 fr. 25 à 21 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines, 39 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; farines premières de cylindre 40 fr. 50 les 100 kilos, logés, gare Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 13 fr. à 13 fr. 25 les 100 kilos; son ordinaire, 10 fr. à 10 fr. 50 les 100 kilos; repasse fine, 17 fr. à 18 fr. les 100 kilos; repasse ordinaire, 14 fr. 50 à 15 fr. les 100 kilos, nus, gare Bordeaux; repasses Plata, 14 fr. 50 à 15 fr. les 100 kilos, logés, quai Bordeaux, suivant qualité.

Maïs. — On cote : Roux Tonkin, disponible, 16 fr. 75; roux Plata, premiers jours de novembre, 17 fr. 50; novembre et décembre, 16 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles, en gare, 21 fr. 75 à 22 fr.; livraison novembre, 21 fr. 50 à 21 fr. 75 les 100 kilos, gare Bordeaux; avoines noires de Bretagne, 21 fr. 75 à 22 fr. les 100 kilos, nus, quai Bordeaux.

Orges. — On cote : Orges de pays, 19 fr. à 19 fr. 50 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigles de pays, 21 fr. 25 à 21 fr. 50 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantité de 10,000 kilos minimum, gare ou quai Bordeaux, paiement comptant.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

du 2 novembre, de 7 à 8h du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	36	33	1re qté, 25 à 30; 2e, 15 à 20
Génisses..	15	12	1re qté, 30 à 40; 2e, 25 à 30

Veaux gras amenés 12, vendus de 94 à 98 fr. les 50 kil.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 4 novembre.

	Amenés	Renvoi	Prix du poids vif.	Prix extrêmes
Porcs.....	2.284	280	54 à 60 fr. les 50 kil.	50 à 61

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 3 novembre.

Cuivre, 50 liv. 1/4; à trois mois, 51 liv.

Etain, 135 liv. 1/2; à trois mois, 137 liv. 1/4.

Plomb, 18 liv.; novembre, 17 liv. 1/2.

Zinc, de 23 liv. 3/4 à 24 liv. 1/4.

Fer, acheteurs, 49 liv. 1 sh.; à trois mois, 49 liv. 5 sh.

Cuivres : Stocks visibles, 36,566 tonnes, soit une augmentation sur le mois de 1,972 tonnes.

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 6 novembre.

PLEINES MERS				
Bordeaux	8	0	20	13
Libourne	8	54	21	9
Bec-d'Ambès	7	18	19	34
Blaye	7	3	19	19
Pauillac	6	38	18	54
Royan	5	47	18	3
Soulac	5	44	18	0
Arcachon (Ferret)	5	50	18	6
— (rade d'Eyrac)	6	15	18	31
La Rochelle	4	48	17	2
Rochefort	4	57	17	11
Bayonne	5	4	17	20
Biarritz	4	39	16	55

ETAT DU CIEL	
Soleil	
Lever......	6h. 47
Coucher...	16 44
Phases de la Lune	
Lever......	18h. 34
Coucher...	10 27
P. L. le 2..	23h. 49
D. Q. le 10..	23 37
N. L. le 17..	16 2
P. Q. le 24..	13 39

Pointe-de-Grave, 4 novembre, 7h mat. — Vent S.-E., jolie brise, brume intense, mer belle, 754mm.

Bassin à flot de Bordeaux.

Les heures d'ouverture du bassin à flot sont fixées comme suit :

VENDREDI 6 NOVEMBRE

Entrée..........	6 h. 0	Pleine mer....	8 h. 0
Sortie..........	7 h. 0	Hauteur......	4m50

Avis aux Chargeurs

A consulter, dans LA GIRONDE *du lundi et du jeudi, le Tableau de toutes les Compagnies maritimes, avec la liste complète des lignes de steamers et de voiliers en charge à Bordeaux pour le long cours et le cabotage.*

Petite Correspondance

— Une lectrice 2694. — Non.

— J. V. L. — Il n'y a résiliation que s'il y a impossibilité absolue de l'exécuter par suite de l'état actuel de guerre.

— V. L. — Oui, car cet intérêt a été prévu par le décret du 29 août dernier.

— Colombier. — 1. Non. — 2. A la fin des travaux. — 3. Vous ne pourriez réclamer les intérêts qu'après un jugement rendu à votre profit et à compter de ce jugement.

— P. M., 50. — Non, il ne peut qu'obtenir un délai en justice s'il est dans l'impossibilité de payer, à moins que ce que vous appelez gérance ne soit en réalité qu'un simple bail.

— A. F., 13. — Le désistement que ferait votre frère serait nul, car on ne peut renoncer à une succession future.

— M. P. — Le gardien est responsable.

— F. G. D. — 1. Le moratorium n'a rien à faire avec le cas qui vous intéresse. — 2. Non, tant qu'il n'y a pas une décision de justice contre vous.

— Un ignorant. — 1. Il existe un nouveau décret prorogeant les échéances de 60 jours, du moins pour les valeurs souscrites avant le 4 août. — 2. Certaines banques refusent encore.

— Marguerite-Marie. — Nous ne pensons pas que la Compagnie puisse rien faire contre vous du moment que votre mari est mobilisé, à moins que vous ne soyez séparée de biens.

— D. L. S. — Les impôts sont exigibles, et l'administration des contributions peut seule vous accorder du délai; néanmoins, en ce qui concerne votre associé mobilisé, il ne sera pas fait de poursuites contre lui.

— C., un vieux lecteur. — Rien à faire contre lui.

— L. P. F. L. — Il n'a pas le droit d'exiger plus de 5 % en matière civile.

— M. B., 15, Pauillac. — Regrettons très vivement de ne pas pouvoir vous donner satisfaction. Il a été impossible de faire un résumé des numéros déjà parus.

Ne donnez pas votre argent aux ALLEMANDS ! Employez le Brillant SOLAIRE PRODUIT FRANÇAIS Avec 2 gouttes, on nettoie vite et bien tous les métaux Vente en gros : 10 rue Dauphine, Bordeaux

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7. VENTE APRÈS DÉCÈS Vendredi 6 novembre, à une heure, il sera vendu aux enchères publiques : Chambres diverses, buffet, lits, armoires, glaces, tables, sièges, garnitures de cheminée et de foyer, bibliothèque, bureau, livres divers, bijoux, argenterie, vaisselle, verroterie, linge, vestiaire d'homme et de dame, etc. Au comptant.

Vente aux enchères à Mérignac-les-Eyquems, aux 4-Chemins, dimanche 8 novembre, à 1 heure après-midi 14 VACHES, 4 GÉNISSES ET JEUNE TAUREAU. Au comptant et 5 % en sus. Me Brezzi, notaire, Pessac.

A V. jolie échoppe pr. boulvd et ch. de Pessac, 6 pièc., cave, jardin. Prix 8,500 francs. Pelletier. 37, rue Esprit-des-Lois.

AVIS Nous offrons capitaux aux personnes solvables. Crédit. 10. pl. des Quinconces.

Demande 10,000 fr. 1re hypoth., garant. 1er ordre. H. G. 20, jal.

Maison commce dem. commanditaire av. apport 25,000 fr. Garanties. Ecr. J. L. M., bur. jal.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. t. époq. gros. Sechargeenft. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

SAGE-FEMME de 1re cl. Mme Anonciade reçoit pensres bvd Caudéran et r. Pasteur, 5.

ON dem. cheval 1m40 environ 71, chemin de la Jalle.

ECOLE DE CHAUFFEURS. 190, rue Judaïque.

AVIS Il y a 40 ans que le cabinet-étude Lataste, 9, pl. d'Aquitaine, Bordeaux, s'occupe de tout, renseigne sur tout.

LABORATOIRE des PRODUITS "USINES du RHONE" Louis DURAND, Pharmacien, à La DEMI-LUNE (Rhône). Vente en Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris. COMPRIMÉS D'ASPIRINE "Usines du Rhône" Produit d'origine et de fabrication exclusivement Françaises. SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES. Le tube de 20 Comprimés : 1 fr. 50.

606 SYPHILIS, VOIES URINAIRES. — La Séro Clinique, rue Vital-Carles, 28, Bordeaux, reste ouverte. Guérison en une séance des blennorragies et des rétrécissements (Dr ANDRE).

ÉPILEPSIE Guérison, renseignements gratuits Boucaud, spécialiste, armand (L.-et G.).

VINS DU ROUSSILLON 11 degrés, garantie 20 fr. l'hecto, rue Carpenteyre, 31.

VIN ROUGE EXTRA 27, rue Peyronet, VINICOLE NOUVELLE Toutes qualités VINS BLANCS. 20f l'hecto nu

VIN coteaux b/que, port. régie, contre remboursement, net. Comte de Montemar, Narbonne 59f

COURTIERS EN VINS visitant clientèle de gros trouveront ch. L. Bezombes, impasse des Visitandines, 24, à Talence, échons vins vieux Midi supér., arrivant en gare. Prix avantag.

Barriques neuves vid., blanc et rouge, 58, quai de Paludate.

TRAITEMENT DES VINS prod. legaux cons. douceur évit. ferm. piqûre, alter. div. Dœrzapff, 5, pl. Parlement, Bx.

DAME noble, 50 a., ss enfants, dot 400,000 fr., désire mariage, préférence docteur, officier supérieur ou ministériel. Ecrire chambre 9, hôtel Périgord, rue Mautrec, Bordeaux.

PÈLERINES, MANTEAUX, CAPOTES imperméables pour militaires. Faret, 69, crs Pasteur.

Ouvrier soudeur autogène dem. emploi. Références. Se déplacerait. Louis Laforgue, cours Le Rouzic, 13, La Bastide.

ARMÉE Sacs couchage, sacs pour tranchées, couvertures, imperm. doublées laine pure. Couvre képi nuque et col. (Mod. déposé). Plastrons imperm. Chevrier, 2, r. Esprit-des-Lois, Bdx.

A louer dans maison particul. très jolie chambre meublée avec cabinet toilette, eau, gaz, électr., au centre. Adresse bur. journal.

Ecurie ou garage avec logement à louer, 5, rue Rochambeau, Bordeaux, S'adr. 52, r. d'Aviau.

Alluvions à louer, palus de Bordeaux. Me Tarral, notaire.

Mons. seul cherche logement et pension maison particulière préfér. Ecr. 31, r. Dauzats, Bdx.

ON désire louer avec option achat propriété élevage près Bordeaux. S'adres. bur. journal.

A VENDRE un fort cheval entier, alezan, 6 ans, 1m69, très doux. S'ad. chez M. Dubroca, à Cérons.

Automobiles et Chars Huiles et Graisses pr graissage. Badiras, 9, place Bourgogne, Bx

POUR prix du matériel, épicerie fine à céder. Garant. 120f. p. jour. Pdre adr. jal. Pressé.

ON demande placières collé, gutta, modes, chaussures. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

Les MALADIES des BRONCHES des Poumons, du Larynx, la Pleurésie, la Tuberculose sont guéries par le PHATOXOL — Médication nouvelle — Le flacon, 3f50. Envoi franco contre mandat de 4f10. Dépositaire général : Dr J. DÉROZIER 1, Avenue Thiers, Bordeaux

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primés. ATELIER CHAUFFÉ

Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. Mme Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux.

TRACEURS bons riveurs, chaudronniers fers demandés, 34, chemin Birambits, Bègles.

Corroyeurs lissé et cuir noir demandés. Ecrire Tannerie bordelaise, Bègles (Gironde).

ON dem. employé bureau libéré tout service militaire. Fabr. chausres, 25, r. Permentade, Bx.

On dem. bureau de poste rue Capdeville aide désirant apprendre le service.

CLASSE ENFANTINE exter. et demi-pension., 8, rue Méret, près bvd, quart. Saint-Seurin.

Dame anglaise dipl. donne leçons, cours, examens et commercl. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

Jeune fille, 18 ans, bonne vendeuse, dem. emploi dans maison de commerce. Référ. S'adres. rue Ste-Catherine, 200, au magasin.

Personne sérieuse, 33 ans, connaissant couture et ménage, désirerait emploi chez personne seule. (Références.) Mlle Marguerite, 21, rue du Pas-Saint-Georges, au magasin.

Perdu dimanche soir manche parapluie crosse ivoire. Rapp. 113, r. Eglise Saint-Seurin. Réc.

Perdu fox-terrier. Récompense. 155, boulevard de Caudéran.

Trouvé épingle cravate perles, roses. Récl. 39, r. Vincennes.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 5 novembre 1914.

(28)

LE LIEN

Par RESCLAUZE DE BERMON

» Tu refuses le superbe mariage que je voulais te faire faire pour épouser une femme sans le sou. Cela te regarde... Il est des gens qui ont le goût de la misère, quoique je doute fort que tu sois de ceux-là. Reste à savoir si tu veux du même coup renoncer à mon héritage. Tu as huit jours pour réfléchir. Si à l'expiration de ce délai tu n'es pas venu m'annoncer la rupture définitive de ton mariage, mon testament sera refait sur l'heure au bénéfice exclusif de ton cousin.

» Passé ce délai, ta soumission à mes désirs ne te rendrait pas mes préférences. A mon âge, on n'aime guère à remanier ses dispositions dernières. Ce qui sera fait le restera et tu n'auras rien, entends-tu bien, rien à voir dans ma succession

Madame de Mussy se leva en prononçant ces derniers mots. Ils étaient si nets, si tranchants, ils semblaient si bien destinés à clore l'entretien, que René se leva à son tour.

— En dehors de toute question d'intérêt, dit-il, croyez ma tante qu'il m'est très pénible de vous déplaire. Cependant, j'ai pris avec madame de Trémont un engagement d'honneur... et je l'aime. C'est la double immolation de mon cœur et de mes devoirs de galant homme que vous me demandez. Vous me permettrez de vous quitter demain pour réfléchir, seul, en face ma conscience.

Après cette explication, René descendit dans le parc. La nuit était tiède et sereine. Dans un clair de lune élyséen, le château, plus imposant, grandi encore, dressait sa noble et régulière masse architecturale dont une lumière nacrée baignait les fins détails Renaissance. Sur l'eau paresseuse qui dormait dans le sombre encadrement des pelouses semblait courir un fleuve de lait, tandis que, sous les grands arbres, les trouées profondes gardaient l'inquiétant mystère de leur ténébreuse solitude.

C'était bien là le cadre grandiose qui convenait aux goûts de René. Ainsi, le doute n'était plus possible. S'il ne s'était pas laissé prendre aux lacets amoureux d'une femme, il aurait été, dans quelques mois peut-être, le possesseur de cette seigneuriale demeure. Il en aurait fini avec la vie restreinte qui enserrait ses goûts de luxe et laissait inassouvis ses appétits de jouisseur.

L'héritage de madame de Mussy, c'était un brillant mariage, l'hôtel à Paris, le coupé à la porte de son Cercle, le cheval pour parader au Bois. C'était, aussi, chez lui et non plus toujours en invité, la vie de château dans ce qu'elle a d'élégant et de snob. C'étaient les mails et, aux sons des cors et des trompes, le va-et-vient bruyant et joyeux des chasses.

Et en face de ce tableau qui affolait ses convoitises, se dressait, piteux, celui de son existence avec Viviane. Il eut un haut-le-cœur à la pensée de l'appartement modeste, du confortable bourgeois, de la situation fausse qui rendrait leurs relations mondaines difficiles et tendues. Les sourdes rancunes de ses heures de sécheresse étouffèrent l'élan du cœur qui l'avait rendu éloquent au souvenir de Viviane. Il argumenta au lieu de s'attendrir.

Négligeant de mesurer l'amour de sa fiancée aux sacrifices qu'elle lui avait faits, il se demanda seulement à quel point ils l'engageaient vis-à-vis d'elle. Ce mariage, imposé par les circonstances, il l'avait subi plutôt que désiré. Et cela était si vrai que jamais il n'avait complètement abandonné l'espoir d'en faire, avant l'heure des engagements formels, une de ces liaisons sérieuses et cachées dont il se flattait de faire apprécier par Viviane les engagements et les douceurs. Sans qu'il eût eu le cynisme de se l'avouer, tous ses efforts n'avaient jamais tendu qu'à cela.

Avec un violent dépit, il se disait, ce soir, qu'il y fût arrivé si on lui en avait laissé le temps. Pourquoi donc avait-il été si pressé de communiquer à sa tante un projet de mariage qui n'avait rien d'officiel ? N'eût-il pas été plus habile d'atermoyer encore ?

Oui, sans doute, si ce long silence gardé vis-à-vis de sa famille n'eût pas été de nature à froisser et à alarmer madame de Trémont. Il ne pouvait dissimuler qu'il était vis-à-vis d'elle dans la situation la plus délicate, dans celle qui engageait au plus haut point son honneur d'homme.

Moralement, il portait la responsabilité de son divorce. Qu'il eût eu le courage de l'en détourner au lieu de se laisser tenter par de louches calculs qui, tous, aboutissaient à la possession de cette femme, il n'en serait pas réduit à se débattre dans les difficultés de l'heure présente.

Il marchait à l'aventure, tête baissée, quand les hasards de la promenade l'amenèrent devant le rosarium. Un effluve s'en dégagea, si capiteux, qu'il lui donna, en un choc au cœur, la sensation physique de la présence de Viviane.

Ainsi la nuit leur soufflait au visage son haleine embaumée, lorsqu'ils s'attardaient, le soir, à parler de leur amour. Il revécut ces heures; il s'émut. Et en même temps, une singulière amertume lui vint à constater combien était pitoyable cet amour fait exclusivement du désir d'une femme; amour que sa volonté infirme ne savait pas hausser jusqu'à un renoncement, auquel il ne pouvait immoler une partie de son égoïsme ou de son orgueil et qui, cependant, tenait aux fibres les plus intimes de sa chair.

Car il le sentait bien dès qu'il voulait envisager la nécessité d'une rupture : pas plus qu'à sa fortune, il ne pouvait renoncer à Viviane. De quelque nature que fût son amour, il l'aimait. Il serait impuissant à l'écarter de sa pensée et de sa vie. Il la lui fallait. Comment ?

Longtemps encore, il se promena, enfiévré. Et, parjure à ses serments, responsable de la destinée brisée d'une femme, bourreau d'un cœur dont il profanait les adorables tendresses, il s'absolvait néanmoins. N'avait-il pas mis, à plaider auprès de sa tante la cause de sa fiancée, toute la chaleur de son âme, et cela dans la parfaite sincérité de son cœur ? Si madame de Mussy s'était laissé toucher, eût-il hésité à tenir ses promesses ?

Non, car alors l'avenir eût été assuré. S'il ne pouvait se résoudre à la médiocrité dans laquelle il se murerait avec Viviane, il croyait, de bonne foi, s'en alarmer pour elle autant que pour lui-même. Pour triompher des dédains et des impertinences de leur monde, ils avaient besoin de la seule force par laquelle ils pourraient s'imposer à lui : la fortune.

Cette fortune lui était acquise s'il avait le courage de lui sacrifier momentanément Viviane. N'existait-il donc pas un moyen de satisfaire tout à la fois ses ambitieuses visées et la soif inextinguible qu'il avait de cette femme ? Si, vraiment.

Le plan lui sembla très simple, trop favorable aux intérêts de sa fiancée elle-même pour qu'il n'arrivât pas à le lui faire admettre. Il se souvint de sa demi-défaite le soir qui avait précédé son départ, et le regret de cette occasion perdue, en ravivant ses convoitises inapaisées, lui fit envisager l'espoir d'un triomphe prochain.

L'expression de son regard se rasséréna, le pli que la tension de ses pensées avait creusé sur son front s'effaça; l'amère contraction de sa bouche fit place à un vague sourire. Oui, la vie leur serait douce et bonne. Il suffisait de ne rien prendre au tragique et de ne pas bouder aux avances qu'elle leur faisait.

Lentement, comme si après la poursuite des figures grimaçantes d'un cauchemar, il se fût attardé aux caresses ailées d'un rêve, il longea la pièce d'eau et revint vers le château. Sur la dernière marche du perron monumental, il se retourna. D'un coup d'œil, il embrassa les pelouses moelleuses, le ruban déroulé des allées, la majesté des ombres... Et ce coup d'œil assuré, c'était la prise de possession de la fortune tout entière de la douairière de Mussy par son neveu et héritier : le baron René de Choisy.

IV

Viviane avait reçu, le matin, des nouvelles de Jacques. Le notaire de madame de Trémont entrevoyait la possibilité d'une vente à l'amiable, toujours plus avantageuse pour les créanciers qu'une vente par autorité de justice. Il avait écrit à cet effet à un de ses clients. Avant de rentrer à Souhéry, Jacques attendait la réponse de celui-ci. La lettre n'en disait pas davantage.

Etait-ce bon ou mauvais signe, cette réserve de son ami ? Viviane se le demandait tandis que ses doigts s'occupaient à un de ces ouvrages de fantaisie qui laissent libres les préoccupations et les vagabondages de l'esprit.

Allongée sur un rocking-chair, madame Bresle poussait entre ses lèvres roses les spirales bleues de sa cigarette; non loin d'elles, oisif malgré le livre qu'il feuilletait distraitement, Rainier regardait, de temps à autre, le joli tableau formé du contraste de ces deux beautés féminines dans le cadre clair et fleuri du jardin d'hiver.

(A suivre.)